volume 1, numéro 8, le 26 janvier 1988. **spécial apathie**

l'orignal déchaîné



le journal des étudiants et des étudiantes francophones de l'Université Laurentienne.

Les jeux mondiaux juniors

SPORT DE CALIBRE INTERNATIONAL CHEZ NOUS

Les 26 au 31 juillet 1988 auront lieu, à l'Université Laurentienne, les Deuxièmes Jeux mondiaux juniors. Plus de 1200 athlètes venant de cent-vingt pays différents vont venir à Sudbury pour participer à plusieurs épreuves sportives, soit la perche, la marche, le disque, le decathlon, le heptathlon, etc...

Selon Louise Paquette, représentante des relations extérieures pour les jeux mondiaux juniors, tous les pays peuvent envoyer des athlètes, âgés de 19 ans ou moins, deux par épreuve, suivant les normes de la F.I.A.A. (la Fédération Internationale des Athlètes Amateurs).

Pourquoi Sudbury?

Comment une ville nord-ontarienne a-t-elle pu être choisie comme site d'une compétition de calibre international? Mme Paquette souligne qu'en mars 1986, des représentants de la région se sont rendus à Athènes pour convaincre la F.I.A.A. que Sudbury pouvait organiser cet événement international à cause de sa qualité professsionelle de ses installations.

Ce n'est pas une première

Nous devons ajouter que ce n'est pas la première fois que Sudbury est l'hôtesse d'une compétition sportive. En effet, notre ville a accueilli les Jeux d'été pour l'Ontario, les Jeux piste et pelouse canadien junior et Jeux pour les personnes handicappées.

Et la population sudburoise a pu être témoin de la première rencontre de Ben Johnson et de Carl Lewis sur la piste durant les Jeux Pan-Américains qui ont eu lieu ici en 1980. (Malheureusement, Johnson avait perdu.) Donc, la plupart des athlètes qui vont prendre part aux Jeux Mondiaux juniors cet été, seront, fort probablement les Olympiens de l'avenir.

En conséquence, les médias seront présent en grand nombre aux Jeux mondiaux juniors cet été. Louise Paquette a confirmé que trois cents représentant des mass-média, venus des quatre coins du globe, suivront de près ce championnat mondial.

Des milliers de visiteurs

Elle note aussi, qu'en Europe surtout, la publicité se fait d'elle-même et que Sudbury accueillerait plusieurs milliers de touristes durant les deux dernières semaines de juillet. Par conséquent, elle conseille aux Sudburois d'aller se procurer des billets le plus tôt possible, s'ils veulent assister à cet événement de grandeur.

"L'hébergement ne semble pas un problème pour les Jeux" confirme Mme Paquette. Le bureau central des Jeux mondiaux juniors, situé au 176, rue Larch, possède un registre des noms de tous les motels, sites de camping, etc. de la région, depuis Espanola jusqu'à North Bay. Toute personne qui cherche un logement n'a qu'à appeler au bureau des Jeux mondiaux juniors qui se charge des réservations de logement. De plus, le bureau des championnats a mis sur pied le programme "Home-stay": les sudburois offrent le logement aux touristes.

Besoin de bénévoles

De plus, le bureau central des Jeux mondiaux juniors cherche plusieurs bénévoles pour les diverses compétitions. Par exemple, Louise Paquette mentionne qu'un seul événement, tel que la course des 20 km nécessite quatre cents officiels et volontaires pour s'asssurer que tout aille comme prévu. Donc, si vous voulez faire du bénévolat pour les championnats, participer au programme "Homestay" ou vous procurer des billets pour cet événement mondial, composez le 674-1988 ou rendez-vous au bureau central des Jeux mondiaux juniors, 176, rue Larch.

Bruno Gaudette

Dyane Adam

nommée vice-recteur adjoint

LE CEF A SON CHEF

Le recteur de l'Université Laurentienne, le docteur John S. Daniel, vient d'annoncer la nomination de Mme Dyane Adam au poste de vice-recteur adjoint, programmes français et projets spéciaux, à partir du 1er juin 1988.

Madame Adam a obtenu son doctorat en psychologie clinique de l'Université d'Ottawa. Avant de se joindre au Département de psychologie de l'Université Laurentienne en septembre 1987, elle a enseigné la psychologie dans plusieurs institutions, y compris l'Université d'Ottawa.

Ayant reçu une formation clinique, elle a travaillé dans nombre d'hôpitaux pour effectuer diverses interventions psychologiques auprès des particuliers et des groupes. Avant d'arriver à Sudbury, elle possédait son propre cabinet de consultation à Cornwall.

Native de Casselman, Mme Adam connaît et comprend bien les relation entre les deux principaux éléments linguistiques du Canada. Son travail et son engagement dans la communauté l'ont amenée ça élaborer des services psychologiques en français pour des établissements comme le Cornwall General Hospital. Ce faisant, elle a acquis de l'expérience et le respect des deux communautés.

Mme Adam a fait de la recherche et a publié sur des sujets comme la toxicologie, la thérapie familiale, la sexualité et le féminisme. Elle considère son nouvel emploi comme "un défi historique" qu'elle pourra relever grâce à "une vue positive des choses et des dossiers bien menés".

Ceux qui ont commis ceci:

Bien qu'on soit au mois de janvier, les orignaux ont fait couler beaucoup d'encre et de temps (et non de la melasse) pour créer encore un numéro du journal.

Sincère remerciements au troupeau de cervidés écervelés, déterminés (et "panachés" de la télé grâce au reportage de Réjean Mathieu à l'Ontario Ce soir -est-ce que vous nous avez vus?) qui forment L'EQUIPE DE PRODUCTION: **Michel** "Chunky Soup" **Courchesne, Luc** "Coma" **Comeau, Normand** "Le Char" **Renaud**, **Jeanne** "Kurt Vonnegut Jr." **Dubé, Bruno** "Grumeau" **Gaudette, Stéfane** "Arbre de" **Noel de Tilly, Nicole** "Les doigts magiques" **Turgeon** et **Guy-André** "Microsoft Word" **Michaud.**

Meuhrci beaucoup aux rédacteurs en nénuphars de L'EQUIPE DE REDACTION: **Luc Comeau, Bruno Gaudette, Jeanne Dubé, Normand Renaud, Michel Courchesne, Marc Mallet, Sylvie Bernatchez, Renald Perron s.j. (et cie.) et Shimam.**

Et l'Orignal brame spécialement pour **Louis** "Le Larousse illustré" **Bélanger** qui a corrigé plusieurs de nos hiéroglyphes sur papyrus de quenouilles séchées. Maintenant prenez un grand respir, tournez la page, et lisez!

PENSEE ORIGNALE

APATHIE [apati] n.f. (lat. *apathia*, gr. *apatheia*, insensibilité, 1375 en ce sens; v. 1700). Manque permanent de réaction dû à une absence de volonté, d'énergie ou de sensibilité. [syn.: mollesse].

Larousse

Sommaire:

tribune libre

opinions de nos lecteurs

L'apathie, j' m'en sacre ben!

N.D.L.R.: *Dans cette* lettre, Guy-André Michaud exerce son droit de s'exprimer à titre personnel et non à titre de président du Conseil de l'AEF.

Ostie! Le second semestre vient tout juste de débuter et je commence déjà ma cinquième crise nerveuse (Oui! Une christie d'dépression, tabarnac!) depuis que chuis élu.

La première s'est passée en avril, alors que j'essayais de compléter mes cinq cours et examens, en même temps que j'essayais, avec un conseil nouvellement élu (qui en passant, a accédé au pouvoir trois jours de travail après l'élection!) de gérer cette belle patate chaude, nommée l'Association des Étudiant(e)s Francophones.

L'été, grâce aux amis, s'est bien déroulé.

En septembre, c'est la crise d'entrée, où l'on doit courir comme des poules sans tête pendant l'inscription. Il ne faudrait pas non plus, oublier la célèbre affaire Lambda (dont je félicite la nouvelle petite de sa première édition de 1988) et de l'Orignal déchaîné.

Vient par la suite "La crise d'octobre". Pierre Laporte était chanceux. Il en est sorti mort. Moi, je devais détordre tous les couteaux qui m'ont été lancés dans le dos.

Heureusement, j'en suis sorti, pas mort, mais pas fort: J'ai laissé deux cours de ma concentration pour n'en suivre qu'un seul et continuer, avec bien sûr, l'AÉF. J'aurais dû démissionner. Ce serait drôle de voir où, du moins politiquement, se trouverait présentement l'AÉF.

En décembre, en plus de la crise d'ennui de ma famille dans l'sud (pour ne pas aussi oublier mes amis de l'est), je suis pris avec des blocs dans les roues.

Quoique le Carnaval (j'y reviens tantôt) s'annonce bien et que le banquet (auquel a participé toujours et seulement la même "clique") se soit fort bien déroulé, il n'y a que des culs de sacs du côté des autres aspirations, surtout politiques de l'association.

L'AÉF veut embaucher un/e stagiaire à travers le programme L'Avenir ("Futures"). Afin d'être admissible pour L'Avenir, un organisme doit être incorporé. Yeah! Je reçois de la documentation à ce sujet.

Nous devons faire un "name search". Sachant qu'il y a déjà une "AEF\AÉF" qui est incorporée, le Conseil songeait utiliser le nom ou les initiales de l'institution, comme le fait l'AEFCC du Collège Cambrian. Nous n'aimions pas AÉFUL ("how awful") alors, nous avons opté pour AÉF (Université Laurentienne) Inc.. Cependant, en utilisant "UL" ou "Université Laurentienne", nous avons besoin de la permission du Conseil des Gouverneurs. Mais, pour obtenir cette dernière, nous devons leur fournir les raisons, ainsi que notre constitution...

Vous avez déjà lu la revue <u>CROC</u>? C'est platte si l'on la compare au dit document qui est censé gérer une association soi-disant sérieuse. HA!

-- C'est facile! Changez la constitution!

-- Oui? Pourquoi pas?

Tout le monde semble en faveur. Un comité (auquel ni le Président ni le Vice-président n'ont droit de vote; ils ne sont que membres ad-hoc!) est formé. Jamais ne s'est-il réuni...

Donc, on n'avance point.

Là, l'entrée arrive. Je n'ai encore, qu'un seul cours (j'ai réussi celui du 1er semestre avec un "B"), soit le FRAN 1246 FA, <u>Roman du XIXe siècle</u>, donné par Muriel Mili. Le cours est fort intéressant, mais comprend beaucoup, non, <u>extrêmement</u> de travail. Mia, je n'ai assisté qu'à trois cours depuis le début de ce semestre. L'explication suit.

Le Carnaval arrive...Passez par le C-306 pour lire le <u>Procès-verbal</u> de la 8e réunion du Conseil et vous verrez que j'étais très occupé pendant la dite semaine d'activités. Mais, pourquoi?

À la danse\"beach party", organisée à la Cafétéria des Sciences, il n'y avait qu'environ 25 à 30 personnes qui "foiraient". Je vous assure que s'il y avait un 20e étage à Sudbury, j'aurais sauté du toit de cet édifice ce soir-là. Un grand merci à mes ami(e)s, surtout à la fille de l'ancien directeur du Département de Français, qui sont venus me chercher, afin de me changer les esprits. *("Viele Danken, Nat!")*

Et le restant du Carnaval, c'est la même chose. Personne, ou presque, ne se présente aux activités. Ceux qui y participent, sont ceux qui se tiennent à l'Entre-Deux... Où étiez-vous les 750 membres qui ne sont pas anciens de l'école secondaire privée de Sudbury?

Encore plus grave, un membre du Conseil a démissionné. (Ça doit être un courant qui se propage, un courant qui est proportionnel: 3 SGA\1 AÉF) Remplacer cette personne demanderait d'organiser une élection partielle. Puisque l'élection du nouveau conseil doit se faire dans un mois et demi, pourquoi y passer à-travers ... surtout s'il ne semble pas qu'il n'y aura de personnes qui se présenteront: nous avons deux postes vacants depuis avril, même après avoir tenu une élection partielle.

Je pourrais continuer avec ma liste de déboires sans cesse. Ce que je veux précisément démontrer c'est qu'une personne ne peut pas se fendre en quatre, surtout si ça ne lui rapporte rien. Les membres de l'AÉF payent maintenant 71,50$ pour adhérer à l'Association (41$ à l'AÉF, 20$ à la campagne de prélèvements de fonds "Vers 2001", 7,50$ à <u>l'Orignal déchaîné</u>, et 3$ à la Fédération des Étudiant(e)s de l'Ontario). Se fouent-ils vraiment de l'argent qu'ils jettent à l'eau? Ne veulent-ils pas donner leurs opinions au Conseil pour qu'il organise des activités pour eux. Ne pensent-ils qu'à leurs petits mondes isolés?

Si vous désirez changer le monde (ou au moins l'AÉF), *VENEZ À L'ENTRE-DEUX (LOCAL C-305) LE JEUDI 4 FÉVRIER À 16H30 VOUS EXPRIMER.*

Guy-André Michaud,

Étudiant, écoeuré, fatigué, (neurotique)

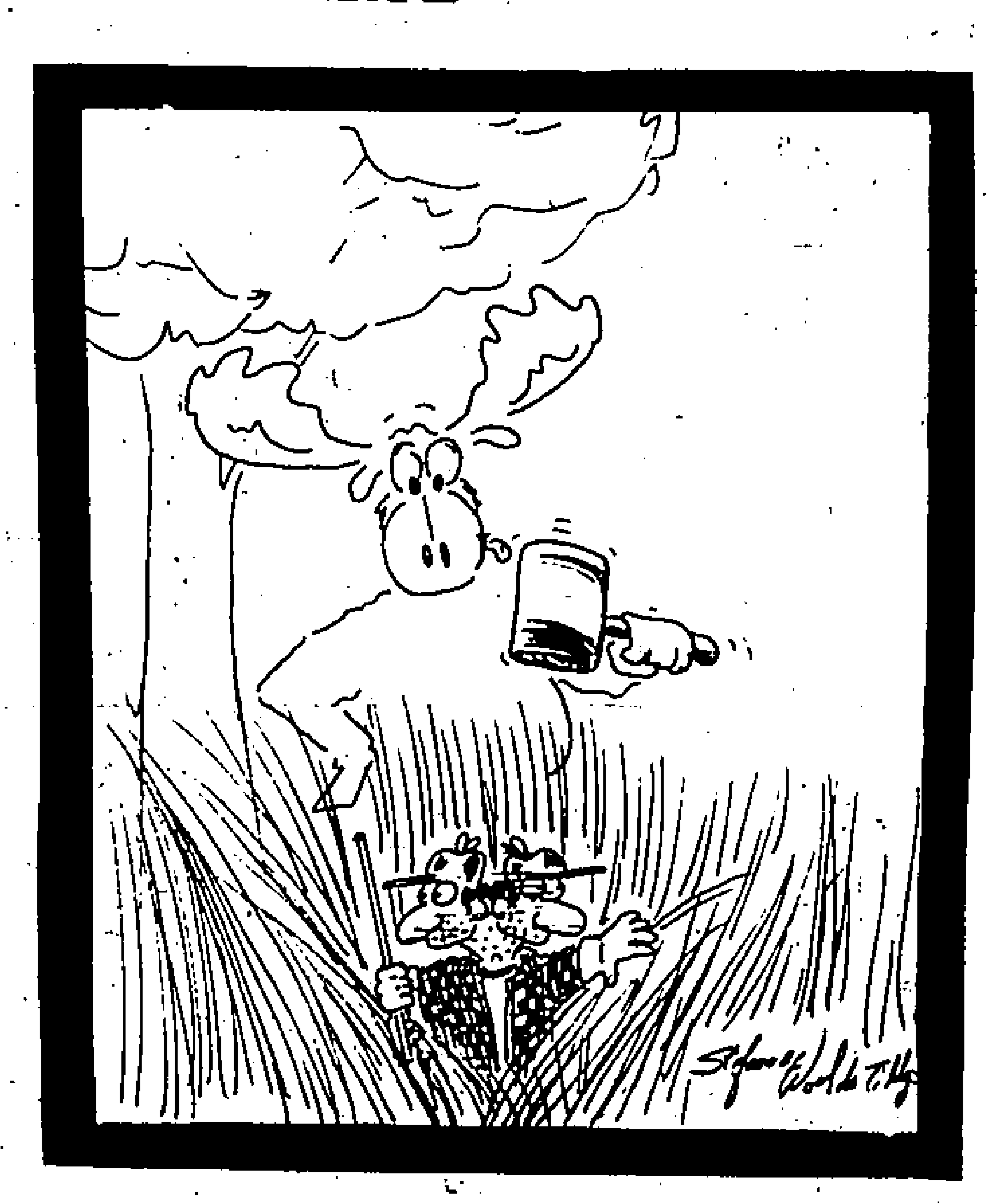
LA CHASSE EST OUVERTE

<u>L'Orignal déchaîné</u> déclare que la chasse aux orignaux est encore ouverte. Eh oui! Cependant, il n'en veut pas à leur panache, donc les orignaux doivent être capturés vivant.

Afin de les attirer, <u>l'Orignal déchaîné</u> tend des appâts. Par exemple, il offre l'occasion de développer les talents et l'esprit créateur de ceux et celles qui sont intéressés à mettre par écrit leurs connaissances dans tous les domaines, ainsi que leurs opinions en tant qu'étudiant(e) de l'Université Laurentienne.

Il ne faut pas avoir peur de rôder dans les parages du local C-306: <u>L'Orignal déchaîné</u> ne possède pas de carabine. Prenez donc un peu de temps et écrivez! Vous ne serez surtout pas enchaînés pour avoir libéré votre plume!

Jeanne Dubé
(Une toute nouvelle orignale déchaînée)



Ornial Ornial Ornial
Ouest que t'étais
Sa f'sait longtemps qu'on t'attendait
Cré bleu!
Mé esteure que té icitte
On est ben contente
Dit, dit mon grand panaché
Dit donc qu'tu va rester
Ben non, on t'enchaînera pas
Pis on laiss'ra pas personne d'ôte
Faire ça à notre ami
On va prende ben soin d'toé
Te donner des beaux mots à bouffer
Pis on va toute boire à ta santé.
Parce qu'enfin y'a quelqu'un
pour nous encourager
On est assez fier de toé
T'as ben réson de t'prom'ner la tête en l'air.
Cé toé qui nous a donné la force
Tu sé, de briser les chaînes
Qui emprisonnaient notre créativité
Ben oui, on sé ben
que té une grosse tâche pour note 'tit
groupe mé on a confiance
qui en a d'autres qui vont v'nir
nous aider
Cé juste qu'icitte on est pas habitué
D'ête fier comme toé
mé é pas pour mon beau Orignal
Y vont tute r'trouver leur panache
ben vite.

Jeanne Dubé

Rassemblement orignal le jeudi 28 février à 4h30 après "Kenny" au local C-306 HEUH!

éditorignal

SURVIE DE L'ORIGNAL ET CONSCIENTISATION DES ETUDIANTS

L'Orignal revient encore une fois à la charge. Il se porte assez bien, même de mieux en mieux. Il s'en brasse des idées et des projets entre ses bois fiers! Mais pour que ses projets deviennent réalité, l'Orignal doit d'abord s'assurer de sa survie.

L'Orignal ne parle pas ici de sa survie politique. Celle-ci semble assurée. En effet, l'Orignal nous disait modestement l'autre jour qu'il s'est gagné des appuis dans la communauté laurentienne et sudburoise, tant parmi les professeurs et les étudiants que parmi les chefs de file de la vie culturelle et artistique franco-sudburoise. Tout ceci grâce au panache de ses articles, de ses commentaires et de ses réflexions. L'Orignal brame donc de joie.

Mais ce qui semble assuré au point de vue qualité et clientèle ne l'est toujours pas du côté matériel et financier. Voyons comment l'Orignal espère y parvenir.

Comment survivre?

L'Orignal tient ici à remercier sincèrement les professeurs, les étudiants et les membres de la communauté sudburoise qui lui ont jusqu'ici témoigné leur solidarité, verbalement, et surtout, financièrement. Si depuis quelques mois, l'Orignal est sorti du marécage boueux où son ancêtre l'Elan s'était enlisé, c'est grâce à l'équipe qui l'a sauvé des eaux et aux encouragements reçus de part et d'autres. Mille mercis à ces bienfaiteurs.

Par ailleurs, l'Orignal se dit confiant de voir le bel exemple des premiers entraîner une réaction en chaîne de la part des professeurs qui n'ont pas encore offert un petit don quelconque. L'Orignal ne vit pas que d'articles, de quenouilles et de brindilles, mais aussi de sous. Donc, aux professeurs francophones qui n'auraient pas encore eu la chance d'aider l'Orignal, nous disons: foncier! (non, "foncez") Ainsi, vous ferez en sorte que <u>l'Orignal déchaîné</u> ne soit pas une espèce en voie de disparition.

Un grand "call"

Mais surtout, pour survivre, l'Orignal a besoin de collaborateurs. Il lâche donc un "call" vibrant aux étudiants. A ceux qui aiment son panache, l'Orignal dit meuh! Mais il faut bien plus que des encouragements pour assurer la survie et la reproduction du grand cervidé. Il faut des étudiants qui entendent et suivent "l'appel de la race".

Certains pourraient voir dans ce cri de ralliement et d'appel à l'aide un patriotisme poussé à l'extrême et irréaliste. Après tout, pourquoi tant se démener et s'inquiéter au sujet d'une faune culturelle et politique qui somme toute, n'a que peu d'importance!

Voilà l'erreur que plusieurs commettent. La culture et l'information sont d'une importance primordiale, autant à Sudbury et à la Laurentienne qu'ailleurs. Et <u>l'Orignal déchaîné</u> donne justement à chaque francophone l'occasion d'y participer. Pourquoi est-ce si important?

Le savoir universitaire n'est pas gratuit, en ce sens qu'on ne peut être apathique face à tout ce qui se passe autour de soi. L'université est l'institution qui dispense le plus haut savoir. Comment peut-on, en tant qu'étudiant universitaire ne pas être conscientisé au monde de l'information et de la culture? Si un universitaire n'est pas conscientisé, qui le sera? A tout le moins devrait-on être au courant de ce qui se passe chez soi. Et c'est précisément le genre d'information que privilégie <u>l'Orignal déchaîné</u>.

Donc, pourquoi ne pas s'embarquer avec lui? Pourquoi ne pas aller chercher l'information, les opinions et la création là où ils se trouvent? Pourquoi ne pas participer pleinement à la vie de son milieu universitaire et ainsi s'enrichir d'une expérience journalistique unique et combien précieuse?

Vient meuh voir!

L'Orignal a besoin de personnes dynamiques et intéressées. Seules celles-ci peuvent assurer sa survie. L'expérience en vaut le coup. Surtout, un étudiant qui suit le flot de l'apathie ne peut vraiment pas se dire de calibre universitaire. <u>L'Orignal déchaîné</u> est l'organe de presse francophone qui donne la chance de s'impliquer dans la vie universitaire sous toutes ses facettes.

Etudiants francophones, qu'attendez-vous? Partez à l'aventure!!! Voyez l'annonce de la prochaine réunion sur cette même page: découpez-la et collez-la sur votre front. Et venez nous voir!

Michel Courchesne
au nom de toute l'équipe



L'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

Réflexions sur la démission de Dominique Poulin

UN DECOURAGEMENT BIEN COMPREHENSIBLE

<u>L'Orignal déchaîné</u> a appris avec regret que Dominique Poulin a quitté son poste de directrice des affaires francophones à la SGA/AGE.

Malgré nos divergences de vues sur la manière de promouvoir les intérêts des étudiants francophones de la Laurentienne, nous avons toujours reconnu que les efforts de Dominique Poulin à la S.G.A./A.G.E. traduisaient un engagement sincère et admirable. Sa vision d'une association étudiante bilingue reflète l'opinion d'une certaine partie du corps étudiant francophone, une opinion que nous continuons à respecter bien qu'elle soit différente de la nôtre.

Et nous comprenons trop bien le découragement que lui a valu sa tentative d'insuffler un peu de dynamisme aux étudiants francophones pour ne pas lui offrir toute notre sympathie.

Si Jésus-Christ avait été un étudiant francophone de la Laurentienne, il ne serait jamais ressucité. Si Napoléon avait eu derrière lui une armée franco-Laurentienne, le seul trône qu'il aurait conquis est celui de Marcel Lebrun. (Où est-il passé, celui-là, au fait?) La devise des étudiants francophones pend à la poignée d'une porte de chambre d'hôtel: *"S.V.P. Ne pas déranger"*.

Le départ de Dominique Poulin nous porte à réfléchir encore une fois sur cet état de choses. Pourquoi les étudiants francophones n'ont-ils pas envie de se "déchaîner"?

Francophones obligés

Peut-être est-ce parce que depuis notre tendre enfance, nous avons toujours vécu notre état de francophones comme une obligation. Nos seules occasions de vivre en français nous ont toujours été imposées. Par nos parents qui ont décidé que nous allions fréquenter l'école française. Par nos professeurs qui nous obligeaient de rédiger devoir après devoir en français.

La vraie vie, là où on pouvait faire ce qu'on voulait, parlait anglais. Et tout ce que nous faisions à l'école en français ne servait qu'à donner au prof une autre occasion de nous dire que notre langue était "pourrite".

Liberté gaspillé

Et maintenant que notre état de jeunes adultes nous donne une certaine indépendance, nous exerçons notre liberté en ignorant totalement ceux qui nous invitent à vivre en français "sans obligation". A nous intéresser à d'excellents artistes francophones. A profiter du journal étudiant pour développer nos talents. A acquérir nos premières expériences professionnelles en sortant de nos classes pour entrer dans la vraie vie.

Mais tout se passe comme si les francophones de la Laurentienne attendaient encore que quelque autorité les oblige, comme à la "petite école", à vivre en français. Quand on le leur demande, ils se disent fiers d'être français. Mais en vérité, c'est un sentiment qu'ils n'ont pas encore découvert. Dans le fond ils ne s'aiment pas.

Erreur philosophique

Dans son volume "Comment j'ai accédé au trône", le philosophe perforé Marcel Lebrun a eu cette pensée à ce sujet: *"Dans la vie, il y a plein de gens qui veulent vous beurrer: C'est compréhensible, alors, que vous n'ayez pas envie de vous beurrer vous-même.*

Mais la vie se passe à faire seulement deux choses: ce que les autres nous disent de faire et ce qu'on choisit nous même de faire. Puis c'est au moyen de ce qu'on choisit soi-même de faire qu'on se donne la chance de s'aimer pour ce qu'on est."

Marcel Lebrun, <u>L'Orignal déchaîné</u>, Dominique Poulin ne sont pas vos professeurs ni vos parents. Ils ne vous obligent à rien. Ils aimeraient vous voir embarquer tout simplement parce qu'eux ils ont envie de vivre déchaînés et que c'est plus impressionnant quand on le fait en troupeau. Ils ne vous donneront pas de notes. Ils ne vous feront pas commettre des actes contre nature.

Comprenez donc... vous n'êtes pas obligés, enfin!

Normand Renaud
au nom de toute l'équipe

L'EGALITE D'EMPLOI A LA LAURENTIENNE: Un défi a relever

L'Université Laurentienne a entamé un projet d'égalité d'emploi pour son personnel enseignant et non-enseignant.

Grâce à un programme du gouverhement de l'Ontario, le ministère des Collèges et Universités a pu offrir $20 000 à chacune des universités de la province en 1986. Avec cette subvention, la Laurentienne a produit un rapport sur l'état présent du dossier de l'équité d'emploi à la Laurentienne.

Ce rapport, intitulé "L'objectif de la Laurentienne: L'EGALITE D'EMPLOI", est "un plan d'action, la première phase du projet", selon Mme Patricia Hennessy. Mme Hennessy, Directrice des relations avec le personnel, et Mme Margaret Kechnie, professeur dans le programme d'études sur la femme , sont les coordonnatrices du projet.

Lors de leur réunion du 21 janvier, le Sénat a accepté le rapport en principe. La mise en oeuvre du projet n'attend maintenant que de l'approbation du Conseil des Gouverneurs, lors de leur prochaine réunion. "S'ils acceptent le rapport, une des recommendations c'est que l'Université commence avec un plan de 5 ans et un plan de 10 ans pour mettre en marche chaque recommendation (du rapport)", a dit Mme Hennessy.

Des consultations

Le comité pour l'égalité d'emploi à l'Université Laurentienne, lors de sa réunion du lundi 19 janvier, a commencé à prioriser les recommendations. Chaque syndicat et chaque groupe sur campus est représenté sur le comité. En plus de Patricia Hennessy et Margaret Kechnie, les membres du comité sont Elaine Dupuis, Doug Goldsack, Joan Bertoli, Suzanne Graham, Gabrielle Ferlatte, Susan Young, Edelgard Mahant, Dyane Adam, Sylvie Renault, Karen Shaw, Colette Leroux et Ed Leclerc. Ce comité est chargé de déterminer les priorités parmi les recommendations du rapport.

Des progrès graduels

La mise en oeuvre du projet s'effectuera au cours des prochaines années. Certains départements où l'égalité est presque acquise auront un plan de un ou deux ans, tandis que la plupart des sections auront un plan de cinq ans. Enfin, quelques départements où la sous-représentation des femmes est plus grande auront dix ans pour rejoindre l'égalité en matière d'emploi.

Mme Hennessy s'est dit "très satisfaite" des progrès jusqu'à maintenant, et confiante au sujet de la mise en oeuvre de ce projet.

Luc Comeau

1er tournoi d'improvisation: Du nouveau à la Laurentienne

"Improvisation": Le Petit Robert la définit comme une action, un art, une composition faite sur-le-champ, sans aucune préparation. Si l'improvisation c'est un art, plusieurs chefs-d'oeuvre ont été créés à l'improviste lors du **premier tournoi d'improvisation franco-ontarien** qui a eu lieu à la cafétéria des Sciences d'éducation, le 15 et 16 janvier. Trois équipes ont participé: l' université d'Ottawa, l'école secondaire Macdonald-Cartier et l'équipe-hôte, l'université Laurentienne. Toutes les équipes ont joué des matchs captivants, des moments inoubliables.

Laissez-moi maintenant expliquer le déroulement d'une joute d'improvisation pour ceux et celles qui ne connaissent pas ce genre de compétition. Le tout se déroule comme une partie de hockey, avec un arbitre, un entraîneur, un animateur, un organiste, trois périodes de vingt minutes et deux intermissions pour donner l'occasion aux joueurs de reprendre leur souffle.

Durant les trois périodes, les participants doivent créer avec un minimum de préparation une scène définie uniquement par son titre, tel que: "une partie de cartes chez Raoul", "un message secret", " le petit Larousse, "l'orignal en chaleur",etc..

Les scènes d'improvisation annoncées par l'arbitre fixent le nombre de joueurs sur la "glace", le temps donné, la catégorie (soit libre, rimée, chantée, etc.), et le type d'improvisation, soit mixte (lorsque les deux équipes se font face pour faire le même sketch) ou comparée (lorsque les deux équipes font chacune une saynète ayant le même thème). Ensuite, l'auditoire vote pour l'équipe qui selon elle a fait le meilleur sketch.

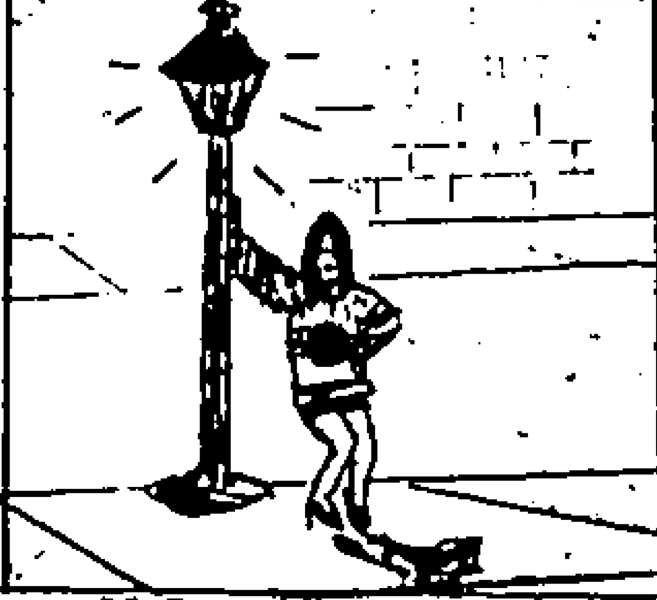
Glorieuses victoires

La première partie a vu l'équipe de la Laurentienne battre les improvisateurs d'Ottawa au compte de 8-6. Le lendemain, la ligue d'improvisation d'Ottawa

Suite à la page 10...

CARNET DE VOYAGE DE BRUNO GAUDETTE

LA FEMME FATALE DE MONTREAL



Mon père me chantait souvent cette courte chanson lorsque j'étais plus jeune: "Viens Joséphine, sur la rue Ste-Catherine. Tu verras que c'est beau..."

Alors, cet été, avant d'aller travailler à Québec, j'ai passé quelque temps à Montréal. Ginette Lafrenière, qui participait au même programme d'échange que moi, avait trouvé un emploi avec le gouvernement québécois dans la ville cosmopolite et je l'ai aidé à s'installer à son nouveau domicile. Donc, le premier soir, nous avons voulu connaître Montréal et comme Joséphine, dans la chanson de mon père, sommes allés voir si c'était beau, la rue Ste- Catherine. C'était beau. Quelle vue!

Nous avons commencé notre trajet au coin des rues Ste-Catherine et Atwater vers sept heures et demie. A ce carrefour, le célèbre Forum, portes grandes ouvertes, accueillait ses fidèles. Les Canadiens recevaient la visite des Flyers de Philadelphie; et ce match allait décider si le fameux Tricolore de Montréal se rendrait aux finales pour la Coupe Stanley.

Nous sentions dans l'atmosphère un goût d'espoir, le goût de la victoire. Les partisans, en file indienne, doigts croisés, mains serrant cruellement leurs billets, y étaient pour donner tout l'appui possible à leurs "Habitants" bien-aimés. Dommage que personne parmi nous n'avait un billet pour cette partie de hockey qui s'annonçait excitante. A regret, nous avons continué notre chemin sur la Ste-Catherine.

Se promenant sur ses trottoirs, "la Catherine", comme les Montréalais l'appellent affectueusment, nous dévoilait sa vraie nature. Femme fatale, elle s'exposait à nu, ses "peep shows", ses nombreux bars, ses danseuses érotiques, ses prostituées, ses huppés (ou yuppies), ses businessmen, ses punks, ses brasseries, ses McDonald's, ses Dunkin Donuts, ses dépanneurs, ses diverses boutiques, son Spectrum, sa Place des Arts, ses voitures de sport, ses taxis...

Dangeureuse mais séduisante, dégoutante mais attrayante, vulgaire mais raffinée, cette peau d'asphalte répondait à tous les besoins de l'homme; car elle le corrompte, l'hypnotise, le traumatise, l'engeole. Loin d'être une sainte, la Catherine joue admirablement son rôle de "call-girl" envoutante, élégante et excessive, au prix très élevé.

Ginette et moi nous sommes dirigés vers le Métropolis, un bar chic situé dans un quartier débauché de Montréal. Arrivés au carrefour du boulevard St-Laurent et de la Ste-Catherine, nous avons vu quatres putains qui prévoyaient nonchalamment un amour éphémère. (A cet instant, je me demandais si Joséphine, dans la chanson de mon père, était devenue une de celles qui attend un soupirant de quelques minutes...)

Soudain, un de ces anonymes ramassait une de ces filles de joie pour joliment se remonter la morale. Et, d'un seul coup, ils ont déguerpi vers un autre coin obscur de la ville.

Après avoir observé cet incident, Ginette et moi sommes rendus au Métropolis. Le bar Métropolis n'est pas à sa place, avec ses videurs en tuxedo et sa clientèle, tirée à quatre épingles. Ginette a décidé de payer le prix d'entrée de cinq dollars. Le bar avait été, dans le passé, un ancien théâtre où la grande comédienne des années vingt, Sarah Bernhardht, avait joué sur scène.

La salle avait un vaste plancher de danse et trois étages pouvant accueillir plusieurs personnes. J'ai acheté deux O'Keefe, une pour Ginette , une pour moi: dix dollars! Il faut noter que l'endroit venait d'ouvrir ses portes seulement deux semaines auparavant. Nous sommes resté un bon moment à boire très lentement notre bière très chère, à danser au son de la bonne musique et à analyser les Montréalais huppés s'amusant à la folie.

Après un certain temps (et plusieurs analyses de l'endroit), nous avons repris la route vers l'appartement de Ginette.

En sortant, Ginette m'a fait signe de jeter un coup d'oeil par la fenêtre du restaurant Harvey's. La même prostituée qui, avant que nous entrions au Métropolis, s'était enfuie avec un Roméo sans nom, prenait maintenant un café. Elle avait fini son devoir et se reposait avant d'entreprendre une autre tâche éreintante dans une chambre sombre et inconnue... Et nous repartions vers l'appartement.

La rue Ste-Catherine était devenue un peu plus tranquille que lorsque nous avions commencé notre trajet. Moins de gens marchaient sur les trottoirs. La partie de hockey était terminée et les derniers supporteurs, visages longs, retournaient chez eux après quelques bières pour oublier leurs malheurs. Les Canadiens avaient perdu aux mains des Flyers, au compte de quatre à trois.

Montréal s'est révélée ce soir-là lorsque Ginette et moi avons marché le long de son artère renommée. Elle aurait fait de même à Joséphine, dans la chanson de mon père, si celle-ci, vivante, s'était promenée sur cette "voie de communication" pour la première fois. Femme fatale, facile et franche, la rue Ste-Catherine est épatante; car en sa vérité crue, elle exhibe les euphories et les douleurs d'un monde urbain.

Bruno Gaudette

Un vagabond sur campus...

Venez rencontrer le vagabond, une parabole vivante...

Venez partager vos réactions, son expérience...

Au Grand Salon, à midi, le mercredi 27 janvier 1988.

Jésus de Nazareth marche au milieu de nous... L'avêz-vous reconnu?

Norman, l'itinérant qui a passé deux jours parmi nous était être une parabole vivante de Jésus de Nazareth. Il était simple, charmant et chaleureux, tout en étant "différent", provoquant par ses commentaires critiques de notre société et proposait des changements radicaux à notre style de vie, à notre façon d'entrer en relation les uns avec les autres.

L'idée de cette parabole résulte des efforts d'un groupe réuni pour réfléchir à une façon de souligner la semaine de l'Unité des Chrétiens à la fin janvier. Des étudiants et étudiantes on vite constaté qu'il s'agissait moins d'organiser des activités pour faire l'unité des chrétiens que de susciter une prise de conscience: Qu'est-ce que cela signifie d'être chrétien sur notre campus? Évidement, la plupart des étudiants et étudiantes sont baptisés en Jésus-Christ, mais, qu'est-ce que ça signifie? Qu'est-ce que ça change? Nous, les chrétiens, sommes-nous plus attentifs à l' autre et désireux de dépasser les préjugés?... Sommes-nous plus motivés dans nos études afin de se donner de plus grandes compétences pour une meilleure contribution à la société? Savons-nous partager nos talents et nos énergies non pas uniquement pour le bénifice personnel d'un meilleur salaire ou d'une marge de profit maximale, mais pour une meilleure qualité de vie.

Cette parabole vivante, nous l'espérons, a pu susciter quelques questions, quelques réactions et te fournir l'occasion de discuter, de partager.

Notre itinérant, Norman, était invité à vivre de son mieux "au bout" les attitudes et les préoccupations de Jésus. La parabole vivante n'est pas une simple simulation ou jeu de rôle. Des faits de vie de Norman démontrent bien son engagement chrétien total. Après son école secondaire, Norman fit une expérience de travail volontaire en Haïti. Il y a quelques années, il a visité le Nicaragua et continue avec un groupe de la région d'Ottawa d'apporter du support à une communauté du Nicaragua. Il a travaillé à l'hôpital comme aide-infirmier qualifié. Il a enseigné à des délinquants et à des handicapés à titre de professeur certifié. Depuis plus de dix (10) ans, il partage la vie et il est le premier responsable d'une communauté de vie avec des personnes handicapées. Il a aussi bien d'autres expériences de vie.

Ta réaction

L'itinérant que vous avez vu circuler sur le campus est une parabole vivante de Jésus de Nazareth *pour permettre une réflexion* dans le milieu à l'occasion de la semaine de l'Unité des Chrétiens.

* Qu'as-tu ressenti en voyant Norman, l'itinérant?
* Lui as-tu parlé?
* Est-ce que Norman t'as dérangé?
* As-tu adressé des commentaires à son sujet? Lesquels?
* As-tu entendu des commentaires à son sujet? Qu'est-ce que les gens ont dit de lui? Ou qu'ont-ils fait?
* Comment as-tu réagi à ces commentaires?
* As-tu pensé qu'il fallait l'aider?
* As-tu trouvé son discours provoquant? Sensé?
* As-tu pensé qu'il fallait le sortir hors campus?
* Quels sont tes préjugés devant un itinérant, quelqu'un de "différent"?
* D'après toi, est-ce que Norman a bien rendu la parabole vivante de Jésus de Nazareth?

Dans la personne du plus petit d'entre les siens, Jésus continue d'avoir faim, d'être nu, malade, sans logis...

Conférence

Partage

Échange

Le grand théologien canadien Gregory Baum a donné une série de conférences sur "Compassion and Solidarity, Faith and Social Justice". Le conférencier faisait une analyse critique de notre société à partir du point de vue de l'enseignement social de l'Église.

Les Jeudis 28 janvier et 4 février à 19h00 dans la salle du conseil des étudiants et des étudiantes de l'Université de Sudbury, nous écouterons une partie de la bande sonore de ces conférences et nous prendrons un temps de discussion et d'échange.

Bienvenue!

Harvie Blake, Charmaine Campbell, Raymonde Ouellette, Ronald Perron, s.j., Alain Prévost, Line Robitaille, Helena Rolle, Robert Silvari, Georgette Small, Denis Veilleux, Colette Chapeski.

80IEME ANNIVERSAIRE DE LA SEMAINE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

L'appel mondial à la prière pour l'Unité des Chrétiens a commencé très humblement en 1908 dans une Église épiscopalienne (Anglicane) à Graymor, New York. Un prêtre Anglican très controversé, le père Paul Wattson (fondateur de la communauté religieuse Franciscaine appelé "The Society of Atonement") s'est vigoureusement engagé au rapprochement de l'Église catholique romaine et de l'Église anglicane, et a réaffirmé que la papauté a un rôle primordial dans la réu-nion des Églises chrétiennes.

Après le second concile du Vatican, une majorité de catholiques romains se joignent aux autres chétiens du monde dans une semaine de prière et de conscience renouvelée pour l'unité des chrétiens.

Cette année, cette semaine de prière est célébrée au Canada du 24 au 31 janvier 1988 et le thème en est **"L'Amour parfait brise la peur"**. Dans cet esprit, nous avons présenté sur le campus, **La Parabole vivante...** pour éveiller la conscience chrétienne.

TROIS NOUVEAUX AUTOBUS



Il y aura du nouveau à Sudbury. A partir du sept février, Sudbury Transit lancera trois nouveaux autobus dans les rues de la ville. Commandés en 1986, les autobus sortent directement de la manufacture de la compagnie G.M.

Les autobus arriveront à Sudbury lundi le vingt-cinq janvier, en provenance de St-Eustache, Québec, voyage qui durera environ douze heures. Sudbury Transit a mis en service deux autobus neufs de la compagnie Orion l'an passé, mais les trois prochains auront une apparence quelque peu différente.

C'est à espérer que leurs banquettes sont un peu plus rembourrées que celles des deux derniers. Pour tous ceux et celles qui dépendent de ce moyen de transport, il est juste qu'ils en aient pour leur argent et qu'ils voyagent confortablement.

En parlant d'argent, le tarif augmentera de cinq cents dès le 1er février 1988. Donc le montant en espèces passera de 90 ¢ à 95 ¢ et la carte mensuelle passera de 29 $ à 31 $. Eh oui! Les prix augmentent pour tout le monde, puis il faut même payer avec des piastres rondes, les fameux dollhuards!

Jeanne Dubé

Offre d'emploi

L'Association des étudiant(e)s francophones de l'Université Laurentienne est à la recherche d'un/e **secrétaire**.

La personne choisie travaillera 20 heures par semaine et sera payée le salaire minimum, soit de 4,55$ de l'heure.

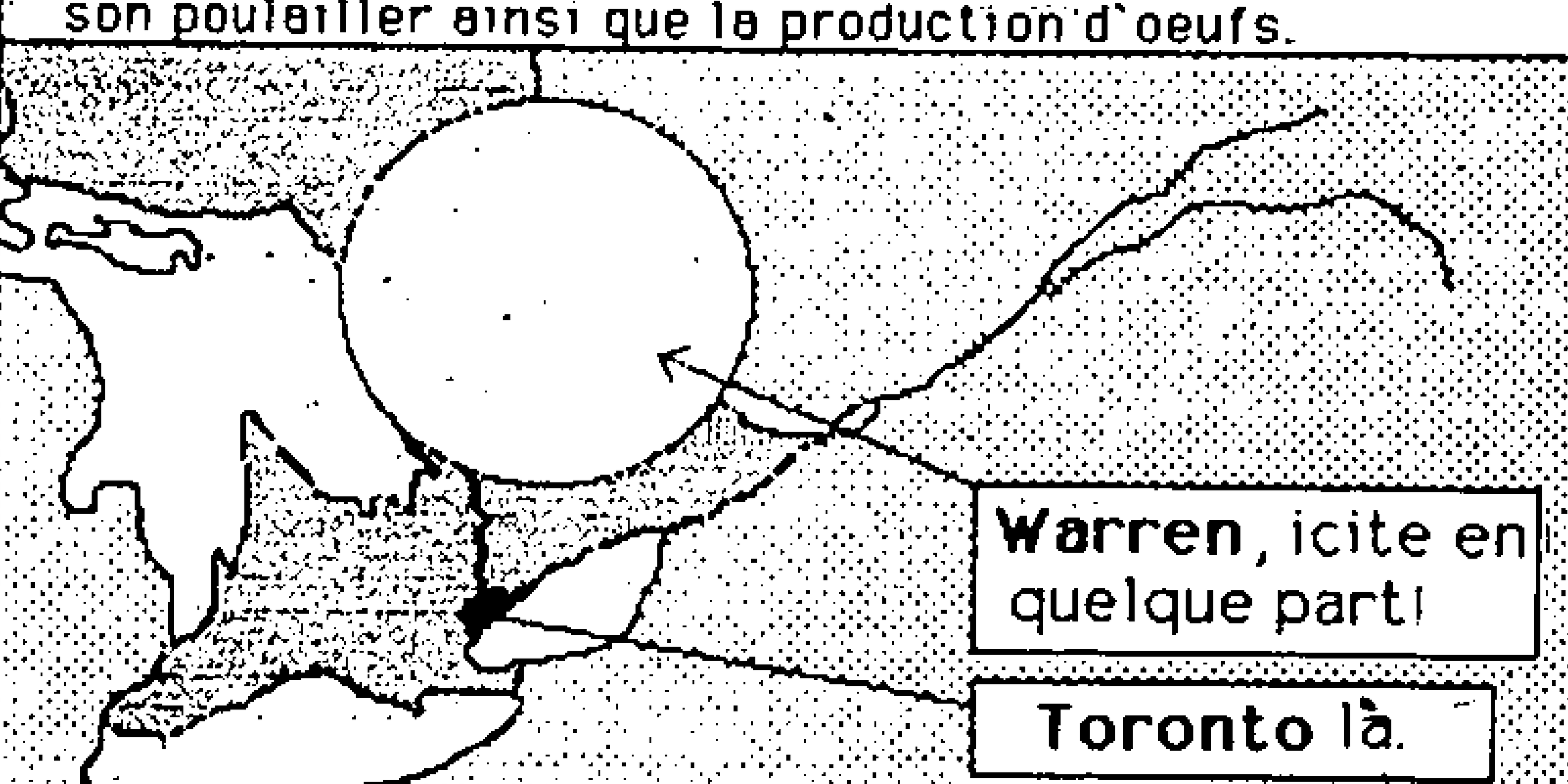
Ses tâches inclueront d'organiser et de classer le courrier et l'information courante, d'organiser et de classer les archives, de dactylographier le courrier du conseil, si nécessaire, et d'être réceptioniste/standardiste du bureau pendant l'absence des membres du Conseil. La primauté de cet emploi est d'établir et de maintenir l'ordre parmi les dossiers de l'Aéf.

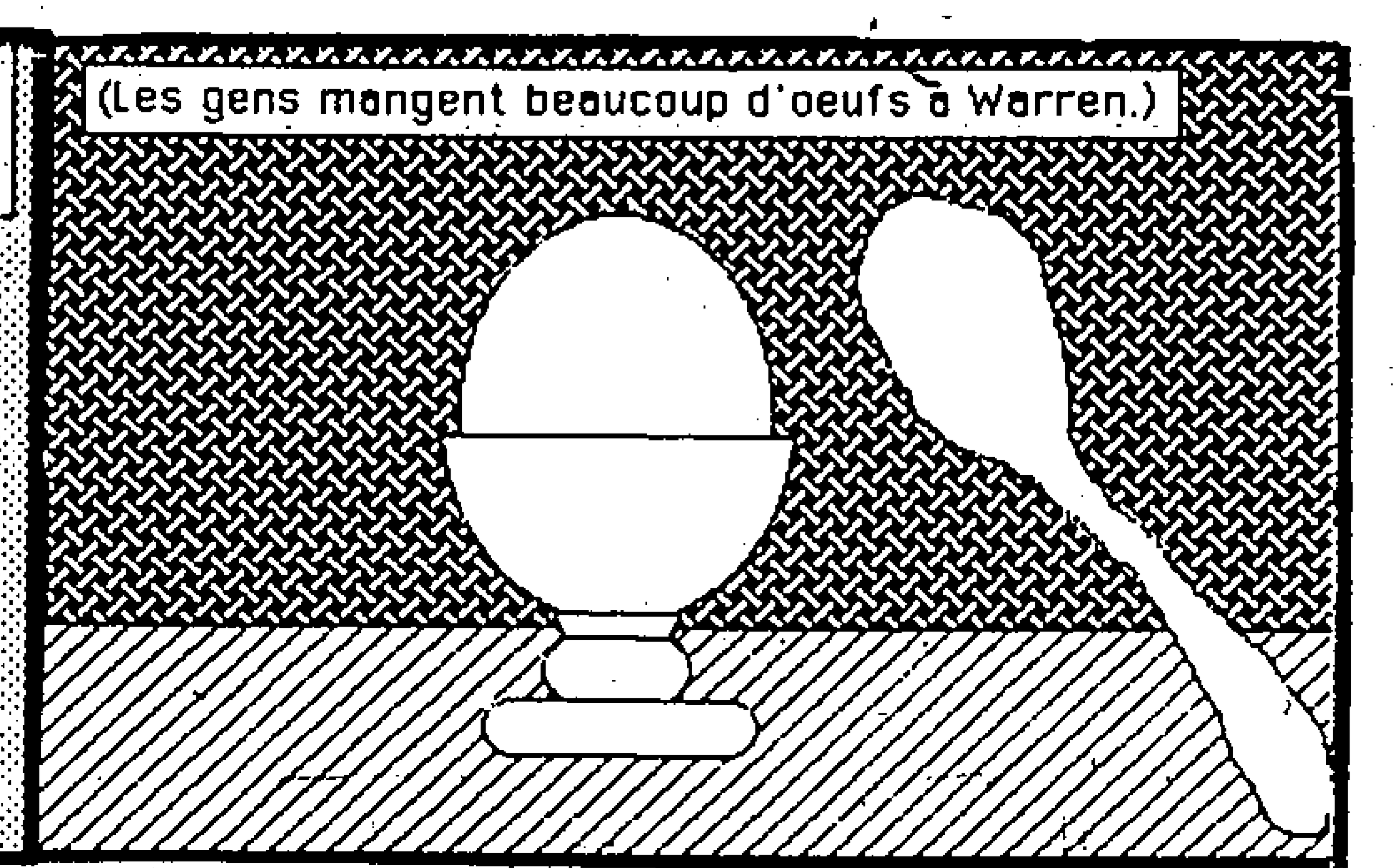
Les personnes intéressées à se présenter au poste n'ont qu'à présenter leur soumission et leur curriculum vitae avant 14h00, le vendredi 5 février, 1988, à l'adresse suivante:

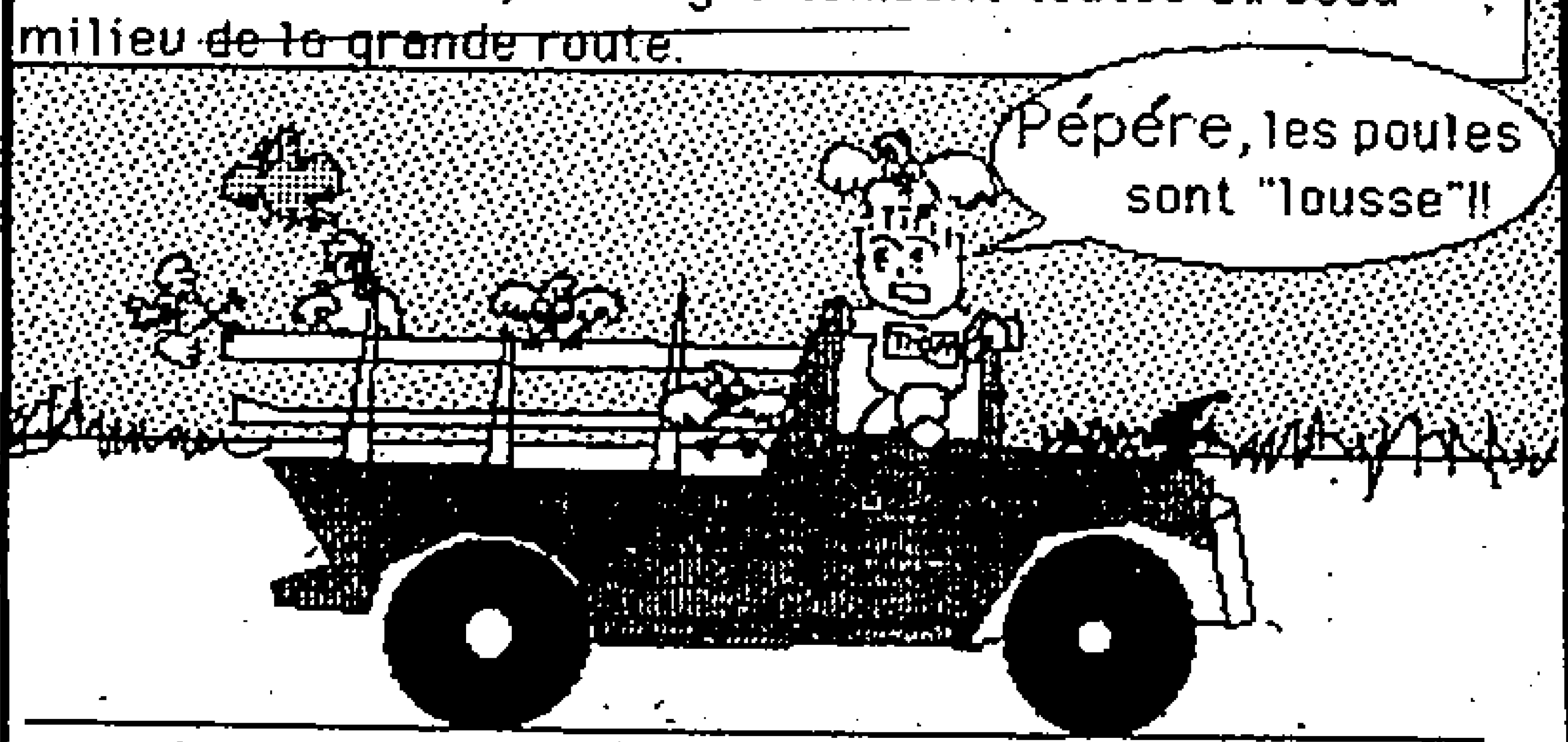
Guy-André Michaud
a/s L'Association des étudiant(e)s francophones
Local C-306, Edifice des Classes
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario)
P3E 2C6

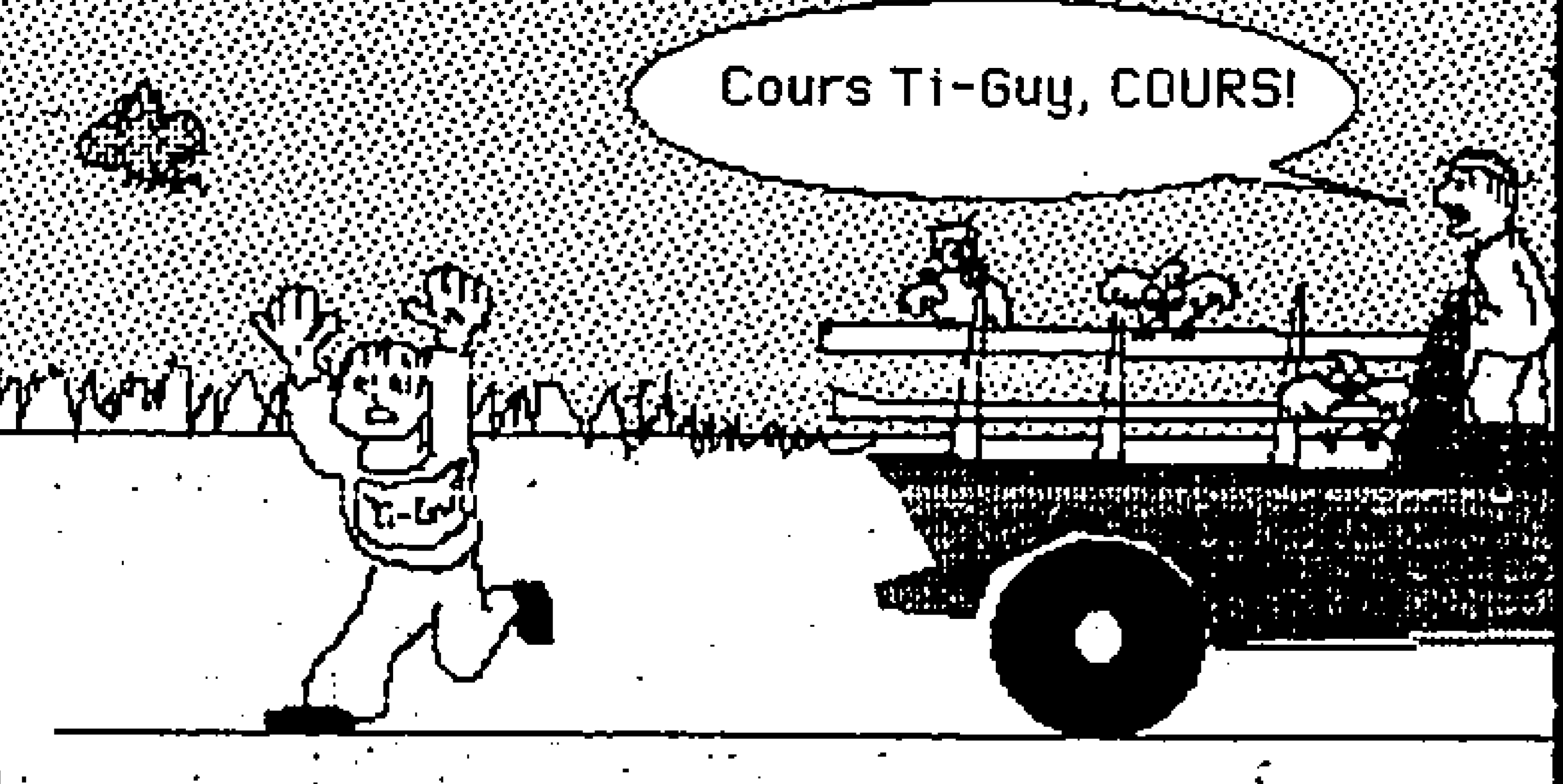
LES VIEUX M'ONT CONTÉ



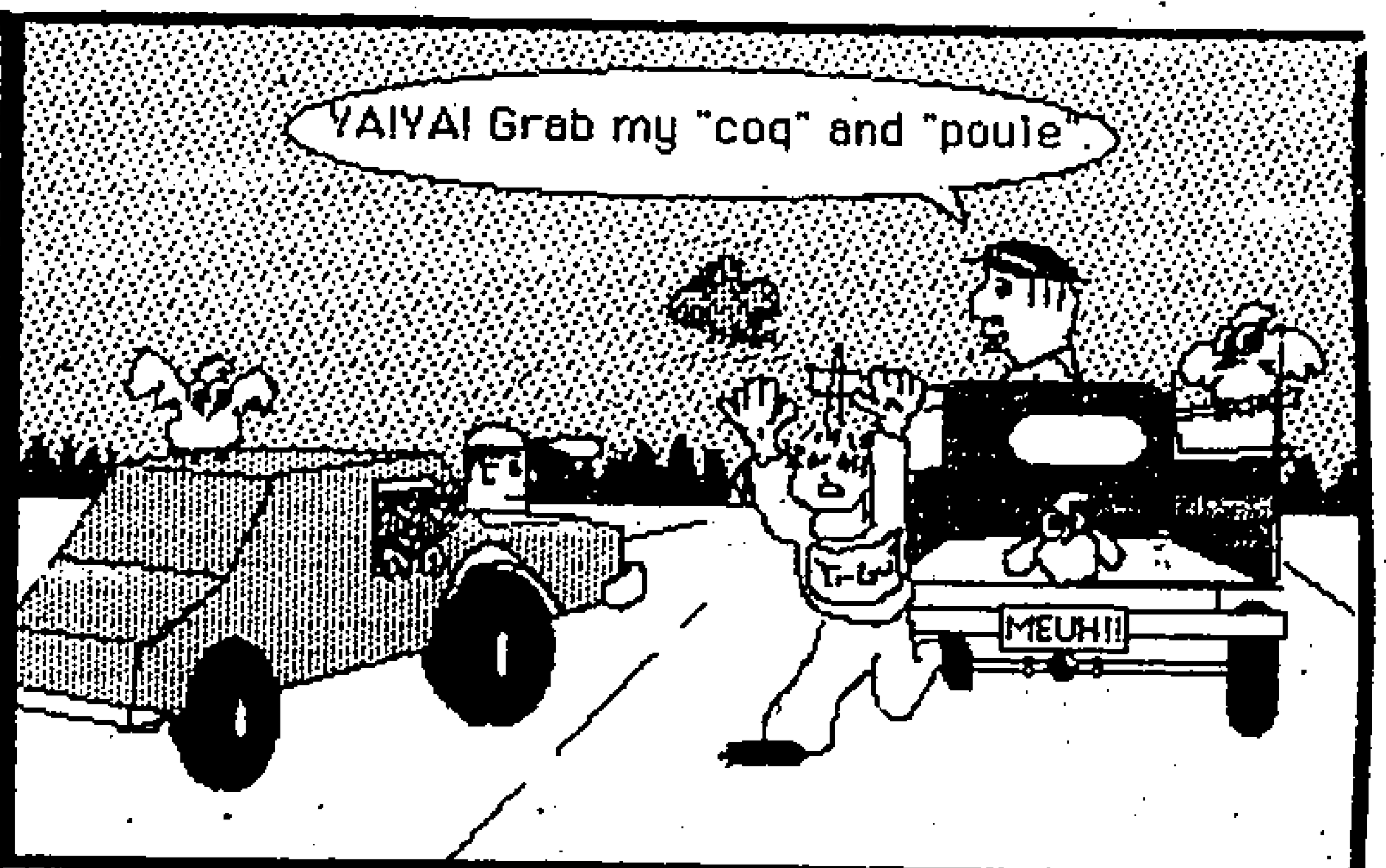












Quiz sportif:

1) Quel lanceur gaucher des Braves enregistra 363 victoires et 363 coups sûrs dans sa carrière dans le baseball professionel?

2) Quel âge Bobby Orr avait-il lorsqu'il joua sa première partie au niveau junior?

3) Qui était le capitaine des Red Wings de Détroit pour la saison 1958-59?

4) A quelle position Johnny Bench a-t-il joué 34 parties en 1974?

5) Quelle vedette de la LNH était surnommé "The Roadrunner"?

6) Combien de femmes ont remporté le championnat mondial d'échecs?

7) Dans quelle ville nord-ontarienne Frank Mahovlich a-t-il appris à patiner?

8) Quel joueur de la LCF avait été surnommé "Woz" pour simplifier les choses?

9) Dans quel pays se trouvent les bureaux du World Boxing Council?

10) Combien d'équipes de la LNF avaient changés de stades pour la saison 1971?



Réponses:

1. Warren Spahn
2. 14 ans
3. Gordie Howe
4. troisième but
5. Yvan Cournoyer
6. zéro
7. Timmins
8. Lyall Woznesensky
9. Mexique
10. 5

Marc Mallet

Carte de l'Ontario

(je pense!)

BAIE PASDESON

Baie Jessie James

Rivière Matelasonner

NEUBSÔNEE

LEGENDE

Il était une fois un Indien qui s'asseyait devant les *feux de circulation pour compter des histoires* aux petits enfants de la tribu de la gang des "motards". Il s'installait devant son wig-wam dressé au carrefour des rues King et Laforest. Les "boeufs" locaux lui ont souvent dit de le déplacer. Car notre Indien aimait installer son tipi au centre de la rue et cela obstruait un peu la circulation. Non, il n'y a pas de vrai légende pour cette carte.

Halléluiabourg, Avale Rita

Ou'à-pu-là-câline

Worst

Rayon Lunaire

JOG

Opaz Fautquiller

COUPEL

Rochepolie Tombe

Coquerelle

Iroquois Tombe

AVALE-GAGNE

Shoemaker

Porc-épic

Tapine

Remordu

Métoisaine

Tobrailleaville

Feuxfoleyet

Cornland Flakes

Virgintown

Elk's Club Lake

Anglecoeur

Duke of Karlton

Echapdleau

Matante Joanne

QUAQUARON

Nous Léchecul

Elle est beurrée

Lac Tutemèlecanaême

Cobayei

Gogomaman

Lachefort

Témagannémort

Tumasgommé

Rivière des Outaouaisouais

Quartier de boeuf

Cap-Réal

Levaccuum

Annemeob

Bizard Vallée

Avale Thérèse

Skeadoo

Onapingpong

Avale Toutrond

Désâmé

Asile (duh!)

CAD'BEURRE

Warrenplace

Champ Rêveur Volé

Garçon

Esturgeon Tombe

WAHNAPITAE

PIERRE ELLIOT TRUDEAU LAKE

RIVIERE-MATTAOUERE

One Up

LAGRAPPE

ChienSalle

Northbébé

Corneille

SAUTE-SUR-MARIE

Fredestaire

NIPISSING

Calendrier

Spanish Fly

Astheurville

MATTAOUERE

Bondébarrats

Tonsalon

PERENOEL(DE TILLY)VILLE

Pas-ouère-ça

RIVIERE AUX AVEUGLES

Espano Icitte

Massey-Ferguson

RIVIERE DES FRANGLAIS

Ile Manietonlinge

Petit courent d'air

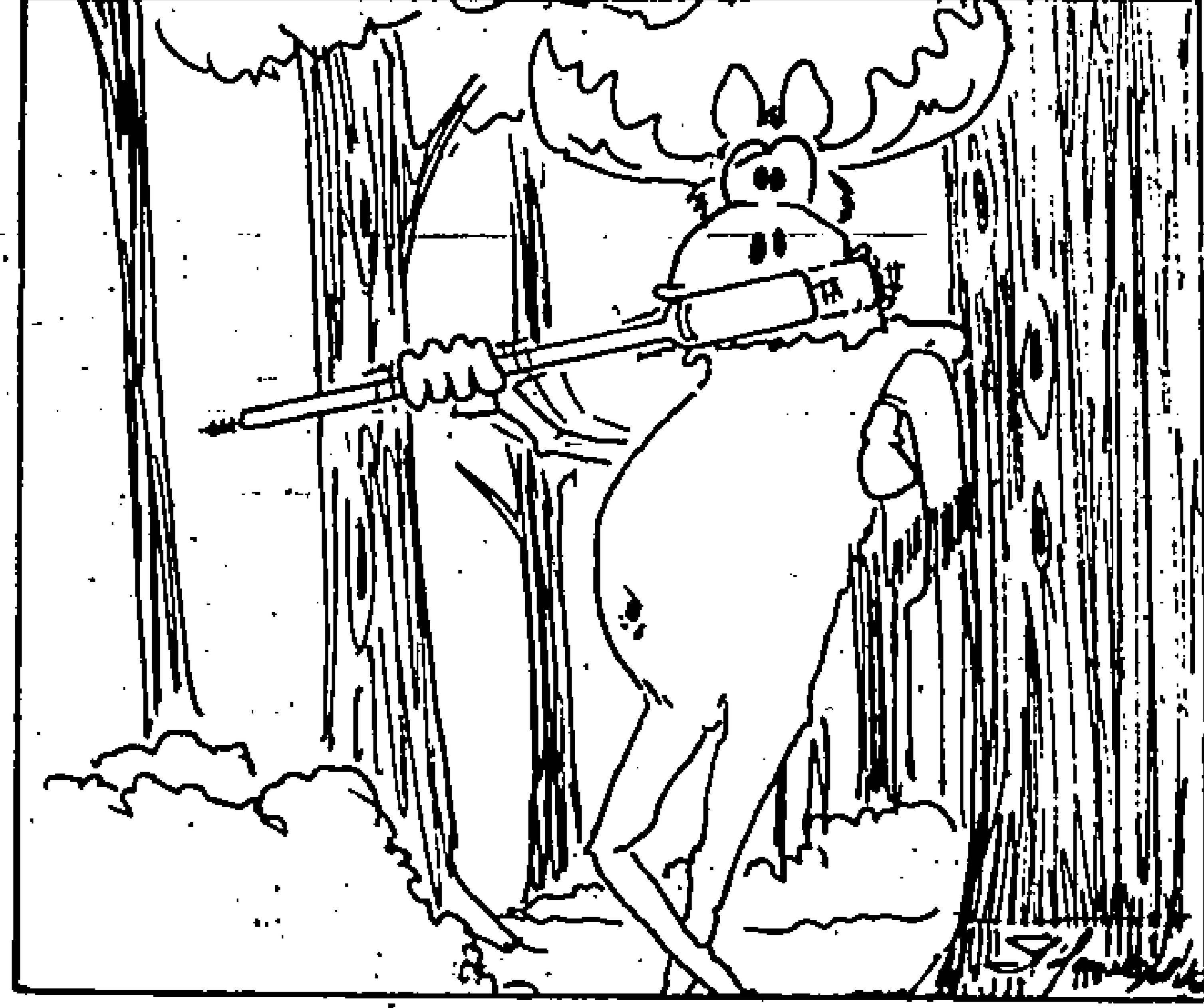
Baie Georgechienne

Nous nous excusons si Mathèse, Cap-réal, Vernoir, Macreste, Yé Con 'stle, Cache-toé, Crystal d'arc, Livelyàmort, Epine-basse et Métoisaine ne sont pas sur la carte. Y'A PUS D'PLACE!!



Marcel n'est pas encore là cette semaine. Ca doit être à cause que les bécosses sont encore gelées!





art-rignal

"Allo allo! Si ça avait pas été toé, j' t'aurais pas reconnu!"

Une soirée chez LES VOISINS

Ci-contre:
Fernand: Gilles Larose
Bernard: Robert Bertrand
Georges: André Demers

Les voisins sont épais. Ils sont concombres. Ils sont maillets. Ils sont vraiment épais. Et vous êtes pris pour passer la soirée avec eux, un soir de cette semaine. *"Mais je suis désolé, mais il faut que..."*

Non, laissez faire les excuses mensongères. Allez-y.. Vous ne le regretterez pas. Epais comme ils sont, ils vont vous faire rire comme vous n'avez pas ri depuis longtemps. Bon, c'est décidé, vous allez voir **Les Voisins**.

Le théâtre communautaire l'AUTTROUPE vous invite à voir leur production de la comédie **Les Voisins**, jeudi, vendredi et samedi prochain (les 28, 29 et 30 janvier) au Collège Cambrian.

Les Voisins est une comédie écrite par deux grands comiques du Québec: Claude Meunier (le "Ding" de Ding et Dong, célèbre pour ses annonces de Pepsi) et Louis Saia (à qui l'ont doit le Bye-Bye '87).



Ci-dessus:
Bernard: Robert Bertrand
Jeannine: Marie-Paule Ducharme
Suzy: Liette Frappier

C'est du grand humour. Les dialogues sont d'une absurdité vraiment particulière. Les personnages, trois familles amies, sont tellements poignés, figés, nuls et... épais que plus ils cherchent leurs idées, plus ils se perdent. Leurs chars, leurs piscines, leurs gadgets inutiles sont devenus plus sécurisants pour eux que les personnes de leur entourage, avec qui ils n'osent même plus communiquer authentiquement. Une chance qu'on est pas comme ça nous autres... (?)

Ci-dessous:
Georges: André Demers
Laurette: Sylvie Lachapelle
Junior: Luc Lagrandeur



Quelle troupe?

L'AUTTROUPE réunit cette année des comédiens amateurs qui en sont déjà, dans certains cas, à leur troisième production. On y retrouve des professeurs et des étudiants de trois écoles secondaires de la région, notamment les étudiants du programme coop de MacDonald Cartier, qui offre aux jeunes l'occasion d'obtenir des crédits scolaires pour leur expérience de travail dans le milieu. Signalons aussi la participation d'un étudiant de la Laurentienne, Luc Lagrandeur.

La mise en scène est assurée par Hélène Dallaire, qui a déjà plusieurs succès à son actif dans le domaine du théâtre communautaire, au TNO notamment. Elle saura surement tirer des performances remarquables de ses comédiens. L'équipe des décors a réalisé une scène intriguante, étagée sur plusieurs échafauds.

La pièce ne joue que trois soirs dans le théâtre de poche du Collège Cambrian. La salle est très agréable, mais plutôt petite: 200 places. Il faut donc se hâter de se procurer ses billets à l'avance!

Normand Renaud



Le Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.

S'EN VIENT!

LE CENTRE DES LANGUES

offrira les 2 et 4 février

de 16h00 à 18h00

salle C-102

UN ATELIER SUR

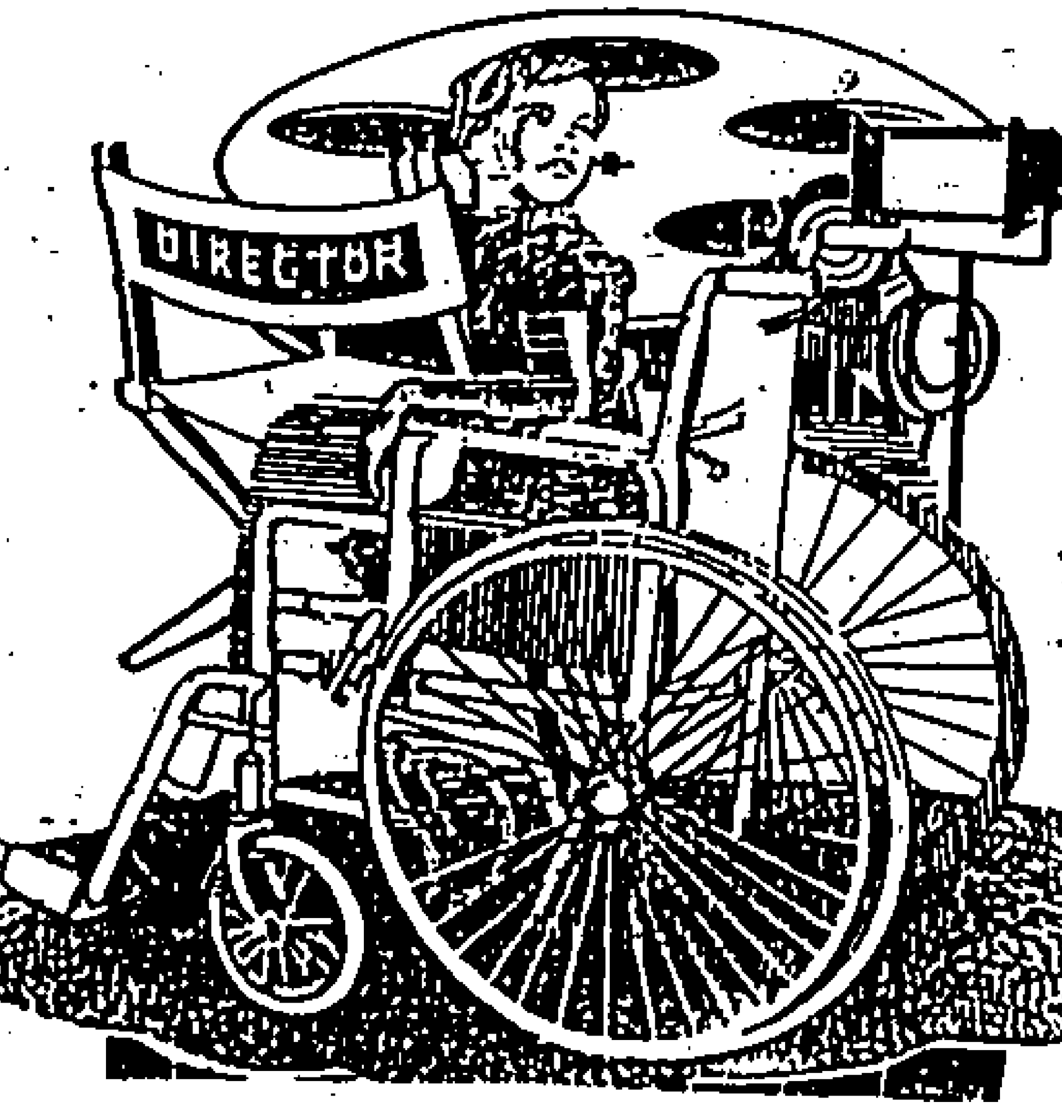
LA CONJUGAISON

ET LA CONCORDANCE

DES TEMPS

Inscrivez-vous au Centre des langues pièce A123

Inscriptions limitées à 25 étudiants



EN PRIMEUR FRANÇAISE!

Le Ciné-club présente:

KENNY

(Version française de "Kid Brother")

Privé de la moitié de son corps depuis un âge tendre, Kenny Easterday vit à treize ans sa situation d'infirme avec un courage serein et une débrouillardise étonnante. Quand une équipe de la télévision française fait un reportage sur lui, sa soeur aînée Sharon Kay, qui habite chez ses grands-parents, vient tenir devant la caméra son rôle d'amie attentive. Mais, une fois les téléastes partis, elle ne peut plus supporter de rester dans le logement paternel. La détermination de Kenny à connaître les raisons de sa conduite risque de provoquer un drame.

Le jeudi 28 janvier, 1988, à 14h30
À l'auditorium Alphonse Raymond
(Pavillon des sciences de l'éducation)

Le jeudi 28 janvier, 1988, à 19h
À l'auditorium de la Bibliothèque publique de Sudbury
74, rue Mackenzie

Billets disponibles à l'entrée.

KENNY

Kenny (The Kid Brother), du cinéaste québécois Claude Gagnon, porte un regard sensible sur l'existence de Kenny, un jeune amputé de 13 ans. Sans jambe, il se déplace agilement, imperturbé par le regard des gens.

Le tournage d'un film qui traite de Kenny et de sa famille vient bouleverser sa vie. Ce film soulève une réflexion face à la manipulation exercée par les média, notamment l'invasion de l'intimité d'un jeune handicapé.

Grand Prix des Amériques au Festival des films du monde de Montréal, 1987.

Entrée: $4.00

- $3.00 pour ceux qui détiennent une carte de la Bibliothèque publique de Sudbury ou une carte d'étudiant de l'Université Laurentienne.

horreurscope

Bélier

Votre budget sera très élevé car vous serez très chanceux en gagnant un pari. Après quelques sorties dans différents restaurants chics, vous riquerez de souffrir d'une grave indigestion en apprenant que l'argent que vous avez gagnée est fausse!

Taureau

Votre passion pour l'être aimé est très intense. Dans les prochaines semaines, vous allez recevoir une lettre anonyme. Vous risquer d'attendre très longtemps pour savoir qui est la personne en question. Soyez patient!!!

Gémeaux

Les choses iront beaucoup mieux pour vous si vous arrêtez de tout critiquer une fois pour toute. Soyez plus ouvert aux idées des autres, et ne verrouillez pas vos portes.

Cancer

Vous serez facilement inquiet en ce qui concerne votre santé ces semaines-ci. Pour mettre fin à ces tracas et non à votre vie, je vous suggère d'arrêtez de fumer au plus vite! C'est nécessaire.

Lion

Votre préoccupation principale n'est nulle autre que votre vie universitaire. Si vous êtes intéressé à rester en vie, il serait bon de prendre vos pillules contre la haute tension artérielle et d'évitez les "parties", car votre coeur s'en ressent énormément!

Vierge

Ne prenez surtout pas des décisions trop rapidement dans les prochains jours. La paresse n'est pas toujours la meilleure décision. Prenez donc les escaliers et méfiez-vous des ascenseurs car ils ne sont pas très sécuritaires depuis quelques jours!

Balance

Vous avez besoin de l'attention des autres. Eh bien, vous en aurez cette semaine. Attendez-vous d'avoir un coup de fil qui risque de vous débalancer. Essayer à tout prix de garder l'équilibre!

Scorpion

Vous vous mettez en colère très rapidement, surtout quand les autres ne répondent pas à vos besoins cachés. C'est à vous de jouer, alors faites plus d'exercices. Vos jambes vous le permettent grandement!

Sagittaire

L'inquiétude n'est pas toujours la meilleure des attitudes. Avant que votre santé en soit gravement affectée, je vous suggère d'arrêter de vous inquiéter, car vous n'avez pas encore posté la lettre que vous vous êtes écrite!!!

Capricorne

Tout ira bien avec vos proches à une seule condition: que vous ne réagissiez pas avec susceptibilité aux plaisanteries. Alors prenez un conseil une fois pour toute: "Rangez vos cornes!"

Verseau

Vous avez une nature très nerveuse et impatiente. Ce qui peut vous causer de sérieux problèmes. Vous risquerez de "verser" dans un monde de larmes dues à des paroles prononcées trop subitement. Attention, le prix des Kleenex augmentent.

Poissons

Beaucoup d'entre vous souffrez d'un problème qui s'aggrave de plus en plus. Pour essayer de ménager votre santé, je vous suggère fortement de faire attention aux pluies acides!!!

Sylvie Bernatchez (FRAN 2505 FB)



LES VISIONS DE SHIMAM



Un soir que le soir était encore plus soir qu'un soir normal, tout m'est apparu, plus clair que de l'eau de boue (faut s'entendre, c'était tout de même le soir), et, sur un fond noir ou une teinte, foncée, très foncée de gris... j'ai perçu ma première vision.

C'est alors que je me suis pris la tête entre les deux mains, secouant brusquement cette dernière, en essayant d'y déloger quelques imperfections qui auraient vraisemblablement obstrué ou déstabilisé un circuit de ce fin système cérébral.

Le ménage terminé, j'avais peine à croire que cette lumière que j'avais discernée n'était point le fruit de mon imagination, mais se faisait de plus en plus distincte, un genre de gris moins foncé qu'un gris très foncé. Je me laissai donc posséder par cette lumière de plus en plus brillante, (entendons-nous, un gris tout court, moins foncé qu'un gris moins foncé) et ne cessant de me répéter que je ne remplissais ni les fonctions d'un prophète, ni celles d'un voyant, sans être de la gamme des "halluciné-drogué", alors tout devenait très net.

Cette tache de lumière que je discernais sur l'eau de la rivière Chybal, c'était tout simplement un jet lumineux d'un soleil lointain, qui (le jet) après avoir voyagé plusieurs années-lumières dans l'espace, heurtait finalement une substance qui le reflétait. Je m'amusai tout de même à regarder cette ombre lumineuse en y cherchant des formes ou des contours. Ce n'est que lorsque je m'apprêtais à détourner les yeux de ce spectacle lumineux gratuit que l'évidence d'un dessin me sauta aux yeux.

Je m'appliquai à faire un meilleur foyer, et à ma grande surprise; (la vôtre sans doute), je distinguai, noir sur gris, une image dont j'avoue que le sens m'échappe, piètre prophète que je suis. Je vous en fais tout de même part, en espérant que vous puissiez y voir plus clair (ou gris) que moi.

Il m'a semblé voir une immense salle, c'était peut-être une arène sportive, ou une salle de spectacles, ou pourquoi pas une salle de conférences, parce qu'il m'apparut comme si toutes les chaises étaient tournées vers un point en particulier, vers ce que je crus être une estrade, sur laquelle se tenait un tout petit lutrin, qui m'apparut dans l'attente éternelle de quelques feuilles de papier.

Une poignée de curieux étaient présents, sans doute pour écouter l'allocution à venir. D'ailleurs on pouvait lire, sur une bannière surplombant le lutrin, le thème de cette allocution à venir. J'ai cru lire, "Discours sur l'humanité". Les quelques personnes qui assistaient à cet exposé se mirent à taper des pieds et des mains en réclamant quelqu'un, du moins c'est ce qu'il m'a semblé.

Personne ne vint, personne de la salle ne monta sur l'estrade, on avait beau crier, hurler, chanter, taper encore plus fort, les bruits (que j'imaginais) étaient muets... Le jet lumineux disparut, le soir est redevenu soir. C'était ma première vision...

Shimam



La curiosité

Savoir ce qu'on ne sait pas
Connaître ce qu'on ne
connaît pas
Avoir ce qu'on n'a pas...
Font que la vie commence
et continue,
Commence et recommence,
Comme un cercle, sans fin,
sans début.
Elle nous étanche la soif
Elle nous nourrit
Un mets extraordinaire
destiné au curieux.
J'ai faim et je mange,
J'ai soif et je bois,
Anxieuse et curieuse...
Sentiments dans le coeur,
Stylo entre les doigts
Et s'écoulent de moi
Curiosité et encore plus:
Amour de la curiosité.

Gislaine Gervais

Les points sur les i

Y'a pas de points sur les i
Comme y'a pas de loi, de justice
Y'a pas d'honnêteté, de respect
Y'a pas de paix

Y'a pas d'amour sans contact
Pas de contact sans peur
La peur de mourir

Le corps se décompose
Pourrit comme une pomme
Qu'on a laissée de côté
Le sexe pas tranché

Et que faire?
C'est de leurs affaires
Y'a pas de points sur les i

Y'a de la violence à la t.v.
Y'a des meurtres en pleine journée
Y'a des suicides d'avions
Pis y'a de la guerre

Y'a les médias de la vérité
Photographes de la réalité
Reflets de la société

Siècle de vengeance
Avortement des sentiments
Bombe, armement, argent
Moquerie de la liberté

Le ciel sera bientôt à vendre
Le soleil menace de s'en mêler
Pour mettre les points sur les i.

Joanne Dubé

Dessin de Kurt Vonnegut Jr.

Vision d'un amour gris,
vision d'une haine rouge. Je
lumière les couleurs de mes
sentiments dans mes yeux,
saturation de sel et d'eau,
saturation de peine et de
misère.
J'ombre les joies et le
bonheur derrière ma
violence intense, reflêt de
ma société.

Lucie Bellemare

tigresse qui me ronge les entrailles
lasso qui noue l'estomac
noeud coulant meurtrier
enclume qui m'écrase les poumons
respiration
pénible
saccadée
sueur qui coule sur mon front
les nerfs à vif
le coeur qui chavire
le monde qui s'écroule
pour une niaiserie

INQUIETUDE

Jasmine Richard

sporignal

par Marc Mallet

LES CHAMPIONNATS CANADIENS SENIORS A SUDBURY?

Sudbury tentera d'obtenir les championnats canadien séniors de piste et pelouse pour, soit 1989, 1990, 1991 ou 1992. Il n'est pas certain encore si cette demande sera faite par la ville, l'université Laurentienne ou un autre groupe intéressé.

Les meilleurs athlètes canadiens de piste et pelouse se feront compétition lors de cet événement Cette année, Ben Johnson, le détenteur du record mondial pour le 100 mètres, paticipe à ces jeux afin de promouvoir la concurrence des athlètes canadiens et leur participation aux championnat canadiens.

Casey Wade, le coordonateur de la compétition dit qu'il n'a reçu aucune demande officielle jusqu'à présent pour 1989 et que le choix d'un site ne sera arrêté qu'après le mois d'avril puisque certains critères de sélection restent encore à déterminer.

Sudbury en 89?

Les championnats, qui devaient, à l'origine, être répartis entre diverses communautés du Canada chaque année, ont lieu à Ottawa depuis quatre ans et s'y tiendront encore en1988

Le complexe de piste et pelouse de l'Université Laurentienne est en train de subir une métamorphose pour les championnats mondiaux junior de piste et pelouse de 1988 qui auront lieu du 26 au 31 juillet prochains.Les championnats nationaux juniors s'y tiendront également en juin.

Wade a finalement déclaré qu'il voyait d'un bon oeil la candidature de Sudbury, étant donné les facilités qu'offre le campus de la Laurentienne. Reste à savoir si les autorités municipales donneront suite à ce dossier.

CRAZY CANUCKS OU THE EH-TEAM

Les membres de l'équipe masculine canadienne de ski alpin est en pleine crise d'identité. Ils ne s'appellent plus les "Crazy Canucks" comme le faisaient Steve Podborski, Ken Read et Todd Brooker, mais ils skient avec autant de cran.

Jusqu'au congé de Noël, nos skieurs canadiens se sont extrêmement bien comportés dans les courses internationales et ont skié comme des démons enragés.

A la première course de l'année, Rob Boyd de Whistler, Colombie-Britannique, s'est classé en première place dans les deux descentes d'entraînement et deux autres membres se sont insérés dans les quinze premières. Malheureusement, le jour de la course, ces derniers ne s'en sont pas sortis aussi bien.

Les premiers succès

Encore une fois, lors des périodes de réchauffement, les canadiens se sont classés dans les quinze premiers. Mais cette fois, ils ont connu le même succès le jour de la course.

Rob Boyd est arrivé en première place, tandis que son co-équipier Brian Stemmle, de Aurora, Ontario s'est classé en troisième place.

C'était la première fois que deux canadiens finissaient dans les trois premières positions depuis 1983, lorsque, à Kitzbuehl, en Autriche, Todd Brooker avait gagné la course et, Ken Read avait fini troisième.

Boyd mentionne que l'équipe actuelle forme une nouvelle génération de skieurs canadiens. Nous ne sommes plus les Crazy Canucks, ce nom étant celui de la génération précédente.(The Sports Network-TSN a suggéré le nom de "Eh-Team").

Récemment l'équipe canadienne a connu du succès: Rob Boyd a remporté sa première victoire; après un début de course chancelant, il a su récupérer en fin de parcours pour s'emparer du premier rang. Son compatriote Felix Belczyk, quant à lui, a pris la dixième place. Ces succès sont prometteurs pour l'avenir de l'équipe masculine de ski canadien.

Il n'aime pas les oeufs

UN AUTRE BAUMANN A SUDBURY?

Chris Churchill dit qu'il n'y a qu'une seule chose qu'il déteste de la natation: il doit manger des oeufs une fois par semaine. Ceci mis à part, il adore le sport qu'il pratique depuis l'âge de 4 ans. Membre du club de natation de l'Université Laurentienne, il domine toutes les compétitions chez les 10 ans et moins, y compris le Esso Youth Cup à Etobicoke où il a remporté cinq médailles d'or et établi un nouveau record en décembre dernier

Les meilleurs temps personnels de Churchill sont à une seconde des temps records établis par Baumann lorsqu'il avait le même âge.

Churchill détient déjà 7 records pour la région du nord-est ontarien et aura la chance de faire crouler les marques enregistrées par Baumann, car il n'aura 11 ans que dans quatre mois.

Churchill dit qu'il aimerait devenir aussi bon que Baumann et la comparaison de ses temps à ceux d'Alex ne fait que l'encourager.

Bien qu'il soit un peu tôt pour en parler comme du prochain Alex Baumann, sa performance jusqu'ici nous permet de croire qu'il est appelé à un brillant venir.

Un esprit de famille

Churchill vient d'une famille grandement impliquée dans la natation. Ses parents, Bruce et Linda, l'encouragent vivement lors de ses ses compétitions, tandis que sa soeur Beth, âgée de 13 ans, nage activement

Trois jours par semaine, il se lève à 5:00 du matin. pour s'entraîner et 4 jours par semaine, il nage pendant une heure et demie après l'école Un tel horaire ne lui laisse que bien peu de temps libre..

Lorsqu'il changera de division et montera à la catégorie de 11 et 12 ans, il ne s'attend pas à gagner autant de médailles qu'à ses débuts, mais ceci ne le décourage pas.

En natation, les compétiteurs de niveau mondial sont dans la catégorie nationale-senior. La catégorie sous cette dernière est la nationale-junior où il n'y a aucune division d'âge C'est pour cette catégorie que son entraîneur, Richard Buwag s'occupe de l'entraîner pour le mois d'avril. Dans cette compétition, il se pourrait que Churchill nage contre des adolescents et même des adultes

Il dit que sa spécialité est le 400 mètres style libre. Son meilleur temps personnel est de 5:02 tandis que le national-junior est situé à 4:50, seulement 12 secondes plus rapide.

Mais Jeno Tilanyi, entraîneur chef du club de natation à la Laurentienne, ne veut pas prédire les exploits possibles du jeune nageur. Il dit qu'on ne peut pas trop s'emporter lorsqu'il s'agit des jeunes car bien des choses peuvent se passer en deux ou trois ans et il est injuste de mettre trop de pression sur l'enfant. Pour les nageurs de moins de 13 ans, ce n'est pas la vitesse qui est importante mais plutôt la qualité et la technique. Il faut d'abord savoir comment, puis ensuite y ajouter la rapidité.

Toutefois, Tilanyi dit que Churchill est un bon jeune nageur. Si son attitude reflète son potentiel, on pourrait se retrouver avec un autre médaillé dans les Olympiques à venir.

Tournoi d'impro... rencontrait celle de Macdonald-Cartier. Les Gee Gees universitaires ont gagné 11 à 7. Ensuite Macdonald-Cartier a fait face à la ligue hôte de l'université Laurentienne. Les universitaires de Sudbury ont récolté une victoire avec le pointage de 8 à 5.

Ainsi les deux institutions post-secondaires ont disputé le championnat. L'université d'Ottawa a finalement remporté la palme au compte de 8-7. Les heureux gagnants du premier d'improvisation franco-ontarien sont: le capitaine, Gaétan "Mollo" Ross, Claude "Démon" Edmont, Hélène " Tout feu " Laflamme, Roch "Belles Oreilles" Laramée, François "Pogo" Gagné, Daniel "Amadeus" Boivin, Chantal "La ta chanson" Trudel et l'entraîneur Anne-Marie "Toutoune" Lalonde.

Les étoiles

Il est à noter aussi que plusieurs improvisateurs ont démontré beaucoup de talent sur scène. Les première, deuxième, troisième et quatrième étoiles du tournoi sont comme suit: François "Pogo" Gagné de l'université d'Ottawa, Monique "Moumoune" Perron de la Laurentienne, Claude "Démon" Edmont d'Ottawa et Marc "Recrue" Girouard de Macdonald- Cartier. Daniel "Amadeus" Boivin de l'université d'Ottawa a mérité une médaille à titre de joueur possédant les meilleures qualités d'écoute, aux multiples atouts tant corporels que verbaux. Et Rachel "Cocotte" Lachance a été nommée l'improvisatrice la plus sociable durant tous le tournoi.

Donc, chapeau aux vainqueurs et aux participants. Et, sincères félicitations à Carole "Monchichi" Desforges de l'Université Laurentienne qui a su organiser ce superbe week-end. Que l'improvisation à la Laurentienne continue de gagner des adeptes!

Bruno Gaudette

L'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

L'orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté universitaire laurentienne.

Quand l'auteur de l'article le demande et que le contenu ne porte pas offense à qui que ce soit, il pourra garder l'anonymat. La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article.

En dépit des catastrophes coutumières, L'Orignal déchaîné paraît le deuxième et quatrième mardi de chaque mois.

La date de tombée pour les articles du prochain numéro est le jeudi 4 février.

Soumettez vos articles et annonces à L'Orignal déchaîné, local C-306, Université Laurentienne, Sudbury, P3E 2C6 tél.: 673-6557. Toute collaboration est non seulement bienvenue, mais vivement souhaitée.

Orignaux, foncez!

littērorignal

André Paiement

Père de la francophonie ontarienne

Dix ans déjà! Le 23 janvier 1978 mourait à Sudbury, André Paiement. Depuis ce temps, beaucoup d'eau a coulé sous le pont franco-ontarien: CANO n'est plus, Prise de Parole et le TNO sont en pleine expansion. Mais si la collectivité peut s'exprimer aujourd'hui, elle le doit beaucoup à Paiement. Le temps de quelques années, il aura été le catalyseur et la figure de proue de jeunes francophones d'ici, tant par son implication dans le milieu artistique et culturel que par l'importance de ses pièces de théâtre. Ici, l'on pense en particulier à Moé j'viens du Nord, 'stie, La vie et les temps de Médéric Boileau, Lavalléville et l'adaptation du malade imaginaire de Molière. La réflexion qui suit prend d'ailleurs racine dans la lecture de ces pièces ainsi que dans un excellent article de Gaston Tremblay ("Genèse d'éditions francophones en Ontario", Revue du Nouvel-Ontario, no 4, 1982, p. 1-20).

un apport immense

L'apport de Paiement au milieu franco-ontarien et sa culture naissante furent immenses. On lui doit CANO musique qui fut le groupe le plus populaire auprès des Québécois de l'époque, de même qu'une grande implication dans le mouvement CANO original et dans la création du Théâtre du Nouvel-Ontario.

un dramaturge

Plus encore, Paiement fut le premier à dire la francophonie ontarienne telle qu'il la percevait et à l'avoir exprimé d'une façon directe. Sous sa plume, l'Ontario français devient une Lavalléville mythique et refermée sur elle-même. Lavalléville est loin du monde, ce monde que Diane veut découvrir mais qu'Ambroise craint comme la peste: "Vas-y pour voir! Toronto-Canada! Montréal-Canada! N'importe où Canada et tu vas te faire manger par l'étranger!"(p.24).

Ce raisonnement est imposé à la longue par Adolphe aux habitants de "sa" ville. Mais au fil des événements, Lavalléville et Adolphe devront s'ouvrir à l'étranger; les jeunes, tout en restant à Lavalléville, pourront s'émanciper. La forge dans laquelle se situe la pièce n'est plus seulement un endroit où Albert a passé sa vie à réparer toutes les parties de machines de Lavalléville, elle devient un lieu de création authentique; Ambroise y crée maintenant des statues du soleil.

Il prend nettement conscience de la force que la création éveille en lui: "Il me semble/Que pour la première fois je prends conscience de toute cette force/Que je tiens dans mes bras/ Et il me semble/Que pour la première fois je m'éveille à toute cette vie/Qui vibre autour de moi"(p.78).

Dans ses pièces, Paiement dit également le passé franco-ontarien. La vie et les temps de Médéric Boileau met en scène un vieil homme qui ne s'y retrouve plus dans la vie "moderne". Depuis un certain temps, sa vie n'est qu'une suite de malheurs. D'abord, il perd son emploi à l'American Lumber and Export Company of Canada Limited, sous prétexte qu'il est trop vieux. Ensuite, sa famille ne veut plus de lui. Sa bru: "Si y reste icitte ça va être la même histoire qu'avant. J'vais être obligée de le garder vingt-quatre heures par jour, de le nourrir de l'habiller, de le coucher, de le lever pis de le faire pisser!"(p.48).

Exilé en ville, Médéric est totalement dépaysé. Il est le prototype du Franco-Ontarien d'une génération passée qui ne comprend rien à la vie moderne. Comme l'affirme Gaston Tremblay dans la postface de la pièce, les vieillards de Paiement "comme la majorité des Franco-Ontariens, sont résignés. Devant un *futur* inacceptable et un passé qui ne s'adapte pas à la réalité du présent ils se doivent de dire"(postface, p.69) "Mais oui, j'ai bien vécu/J'ai bien mangé/J'ai bien dormi/J'ai fait presque tout/Ce qu'un homme peut faire/Dans une vie/Juste une chose que je regrette/C'est que je n'ai pas eu/Encore quelques moments/Pour tout recommencer" (p.54-55).

S'il est un texte de Paiement qui est représentatif de sa vision de la société franco-ontarienne, c'est son adaptation du malade imaginaire de Molière (adaptation qu'on retrouve à la suite de La vie et les temps de Médéric Boileau). Entre autres, on y remarque ce passage qui résume toute l'adaptation: "Schizophrénie! Schizophrénie!/"You will" bien vouloir excuser /"Our" manière de parler/Mais nous comprenons "what we say. Schizophrénie! Schizophrénie!/"Is what we be".(p.56)

phrase visionnaire

Passage capitale car il rend avec force le drame du Franco-Ontarien: personnalité scindée en deux, partagée entre deux langues et deux cultures. Phrase empreinte de lucidité et visionnaire aussi: n'est-ce pas justement la thématique que reprendra Patrice Desbiens quelques années plus tard dans son recueil l'homme invisible/The Invisible Man?

Brosser un tableau de l'oeuvre d'André Paiement en si peu de lignes ne lui rend pas justice. Mais au moins, un tel survol permet d'apprécier les textes et les activités d'un Franco-Ontarien fier de son identité et de son passé. Créer, inventer et vivre sa culture, voilà ce qu'a fait Paiement. Il est le premier à avoir dit aussi justement et hônnetement qui sont les Franco-Ontariens; il leur a donné une identité. En ce sens, il est vraiment le père de la francophonie ontarienne, quelqu'un qui avec ses compagnons de son époque, mérite un profond respect pour tout ce qu'il a accompli.

MICHEL COURCHESNE




MAIS QUI A TUE MONTCALM?

Entre Montréal et Sudbury, recueil d'essais de Fernand Dorais, professeur à l'Université Laurentienne de Sudbury, sert de "pré-textes pour une francophonie ontarienne". C'est-à-dire que l'auteur vise à rendre les Franco-Ontariens conscients de leur milieu et à leur donner le goût de leur francophonie.

M. Dorais traite en particulier d'un phénomène à l'oeuvre chez les Franco-Ontariens, soit l'acculturation, qui est définie comme "l'ensemble des phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus de cultures différentes entrent en contact continu et de première main avec les changements culturels qui surgissent dans les modèles culturels originaux de l'un où des deux groupes." (p.18)

Peuple sans histoire

Au début de son ouvrage, l'essayiste s'interroge sur l'existence de faits historiques, à savoir s'il existe une étude monographique sur l'implantation des francophones en Ontario. Faute d'un tel ouvrage, on n'en connaît que trop peu sur l'histoire des Franco-Ontariens. Cette triste vérité fait d'eux un "peuple sans histoire" et permet à M. Dorais d'amorcer une certaine réflexion qu'on ne peut s'empêcher de prendre au sérieux, puisqu'elle se rapporte aux jeunes Franco-Ontariens d'aujourd'hui.

L'histoire au secondaire

En effet, la réflexion porte sur le manque d'une conscience historique chez les jeunes franco-ontariens. Est-ce qu'on peut nier ce fait? N'est-il pas vrai qu'un seul crédit en histoire est nécessaire pour obtenir un diplôme au secondaire? Et qui peut se rappeler de tout ce qu'on a enseigné dans une classe où tous bâillaient aux corneilles ou somnolaient durant les films ennuyeux?

On se souvient peut-être de l'histoire de la Nouvelle-France ou du Haut et du Bas-Canada, de l'année de la Confédération, de la Première...non, de la Deuxième Guerre mondiale et...? Mais oui, toute cette histoire semble être bien loin dans notre mémoire. Il faudrait relire quelques pages d'un livre d'histoire, mais personne n'a le temps de faire ça, voyons! Et pourquoi pas?

Honte de son passé

On n'a pas été conditionné à s'instruire, à se cultiver plus qu'il ne fallait; on est paresseux et on a peur d'acheter des volumes. Mais, c'est surtout à cause de l'attitude honteuse des enseignants face à leur passé, à celui de leurs ancêtres à l'époque où ces derniers étaient les dépourvus, les angoissés, les honteux de leur langue, ces Canadiens Français qui étaient sous l'emprise des Anglais.

C'est la honte de ses origines qui entrave l'enseignement de l'histoire, de la vraie histoire.

Si on reste bouche-bée devant une simple question d'histoire, si on ne sait pas en quoi consiste le clériconationalisme, ce sont les enseignants qu'il faut blâmer, c'est leur faute et ce sera encore leur faute demain.

C'est cette honte de ses origines et génèses qui empêche le Franco-Ontarien de se défendre face à l'acculturation. L'acculturé n'a plus que le choix de s'assimiler au plus fort. A moins que ...

Est-il trop tard?

A moins que le problème ne soit pas aussi grave qu'on le pense. Qui dit qu'il est trop tard pour que les Franco-Ontariens se prennent en main?

Bien sûr qu'ils vivent en un milieu minoritaire ici à Sudbury, comme ailleurs. Mais reste le fait qu'il y a des petites communautés franco-ontariennes, où le processus d'acculturation se fait en sens inverse, où la majorité est francophone et fière, où le français domine dans les écoles, dans les services sociaux, et même dans les rues. Tous sont bilingues, ou presque. Les Francophones ne se battent jamais et beaucoup ne connaissent même pas le terme "francophonie!"

La panique

A Sudbury, c'est la peur, la méfiance, l'angoisse: "On va perdre notre français! On va être acculturé! Il faut faire quelque chose! Vite avant que la francophonie disparaisse!" *Il ne faut pas paniquer!* Les Franco-Ontariens ne se laisseront pas piétiner si facilement. La honte de leur passé ne les hante pas puisqu'ils ne connaissent même pas leur histoire!

En temps et lieu, ils sauront bien qui a tué Montcalm.

Jeanne Dubé

politicorignal



Un dilemme pour les Conservateurs

LE POSTE DE NOUVELLES 24 HEURES

Les Conservateurs de Brian Mulroney n'ont eu que des mauvaises nouvelles au sujet du permis d'exploitation d'un poste d'informations 24 heures, qui a été accordé à la société CBC (Radio-Canada) en novembre dernier par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

Un conflit à dimensions multiples s'est produit, et risque de diviser le caucus gouvernemental. Typiquement canadien, il comprend les dimensions suivantes: l'ouest contre le centre du pays, le capital privé contre les sociétés d'Etat, les Anglais contre les Français, et le service public contre les politiciens. C'est donc une décision politique difficile qui devra être prise par M. Mulroney et son Cabinet.

Régionalisme

Le Cabinet revoit la décision du CRTC à la suite d'une pétition de Allarcom, la société privée de Calgary qui a vu sa soumission rejetée au bénéfice du CBC. Selon le Dr Charles Allard, un entrepreneur d'Edmonton, un tel poste ne fait pas parti du mandat de la télévision publique canadienne. Un poste d'information 24 heures basé à Edmonton servirait à réduire le contrôle politique et culturel exercé par le centre du pays.

De son côté, la CBC rétorque qu'elle est mieux placée pour offrir un tel service, et que plus de la moitié des reportages sur une tel chaîne serait d'origine régionale.

Privé ou publique?

Le débat acquiert une dimension idéologique. Au sein du caucus conservateur, les députés qui sont opposés aux sociétés d'Etat sont en faveur de la proposition d'Allarcom. La ministre des Communications, Mme Flora MacDonald, appuie la décision du CRTC, mais d'autres, y compris Mulroney, Clark et Mazankowski, ne sont pas heureux de cette décision, et critiquent le directeur du CBC, M. Pierre Juneau (nommé par P.E. Trudeau).

Dimension linguistique

James Edwards, le député albertain qui a quitté son poste de Président du comité législatif sur les communications pour faire pression sur le Cabinet en faveur de la proposition Allard, a même donné une tournure linguistique au débat. Il a recruté l'appui de plusieurs députés québécois, qui se voyaient frustrés par le fait que le service de nouvelles serait offert en anglais seulement.

Toutefois, le Québec n'est pas sujet à l'invasion du poste américain CNN, et le projet d'Allarcom ne prévoit pas un service francophone lui non plus.

Politiciens vs. C.R.T.C.

André Bureau, le président du CRTC, soutient que les politiciens n'ont pas le droit de renverser la décision. D'après lui, la proposition CBC était de loin la meilleure car elle ne coûterait que $0.25 par abonné au câble, et que la proposition Allard nous présenterait les nouvelles internationales provenant de sources américaines.

Le Cabinet est devant une situation difficile. Un oui au CBC diviserait le caucus et aliénerait les députés albertains, tandis qu'un renversement de la décision déplairait aux nombreux sympathisants de la télévision publique, et remettrait en cause la politique de réconciliation nationale de Mulroney.

Une patate chaude

Même si la période de revue de la décision du CRTC se termine le 29 janvier, le Cabinet pourrait étudier le cas, ce qui retarderait une décision jusqu'en septembre. Finalement, c'est la décision de Brian Mulroney.

Grâce à la polarisation du débat et au fait que nous sommes dans une année électorale, il est très possible que le Cabinet remette sa décision jusqu'à l'introduction du nouveau projet de loi sur la télédiffusion, attendu à l'automne. Les perdants seront les gens qui attendent l'arrivée de ce poste, et le vrai gagnant sera Ted Turner, qui pourra profiter du délai pour enraciner son poste de nouvelles américaines au Canada.

Luc Comeau